

Texte et contre-texte

Nelly Labère

est maître de conférences de langue et de littérature médiévales à l'Université de Bordeaux 3, membre de l'Institut universitaire de France.

Ausonius Éditions
— Scripta Mediævalia 23 —

Texte et contre-texte

pour la période pré-moderne

édité par
Nelly LABÈRE

Diffusion De Boccard 11 rue de Médicis F - 75006 Paris
— Bordeaux 2013 —

Notice catalographique :

Labère, N., éd. (2013) : *Texte et contre-texte*, Ausonius Scripta Mediævalia 23, Bordeaux.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/EditionsAusonius>



Diffusion De Boccard

11 rue de Médicis

75006 Paris

<http://www.deboccard.com>

Directeur des Publications : Olivier Devillers

Secrétaire des Publications : Nathalie Tran

Graphisme de Couverture : Stéphanie Vincent

© AUSONIUS 2013

ISSN : 1962-1744

ISBN : 978-2-35613-087-7

Achevé d'imprimer sur les presses

de l'imprimerie BM

Z.I. de Canéjan

14, rue Pierre Paul de Riquet

F - 33610 Canéjan

juillet 2013

Illustration de couverture :

Lionel Cazaux

Sommaire

Nelly Labère, <i>Lire le contre-texte et son texte</i>	9
1. À la marge : représenter le contre-texte	
1.1. La matérialité du contre-texte	
Tania Van Hemelryck, Cachez cette marge que je ne saurais voir... <i>Le philologue et le contre-texte du manuscrit</i>	25
Olivier Delsaux, <i>Le texte contre comme contre-texte. Observation sur les fonctions des colophons en moyen français</i>	33
1.2. Con(tre)texte	
Jelle Koopmans, <i>Contre-textes et contre-sociétés</i>	53
Margarida Madureira, <i>Parodie et contre-texte : Le Sermon Joyeux de la Choppinerie</i>	63
2. Motifs contre-textuels	
2.1. Conjointure et contrefacture	
Patricia Victorin, <i>Le paradoxe nostalgique ou Chrétien de Troyes revu et corrigé dans le Conte du Papegau</i>	77
Jean-Claude Mühlethaler, <i>Histoires d'amour à l'ombre d'un poirier : entre réécriture et parodie (Du Cligès de Chrétien de Troyes au Cligès en prose)</i>	85
2.2. Contre-lectures	
Hélène Haug, <i>Les scènes de lecture en moyen français : modèles, réécritures... subversions ?</i>	103
Madeleine Jeay, <i>Les Évangiles des Quenouilles : contre-texte de référence pour Jean Molinet et Eloy d'Amerval</i>	113
3. Auteur & Autorité	
3.1. Contre-textualités narratives : le "moi" en débat	
Luca Pierdominici, <i>Les visions du moi dans le Paradis de la reine Sibylle d'Antoine de la Sale</i>	131
Philippe Frieden, <i>Jean de Meun et le Testament de la Rose</i>	145
Peter Frei, <i>Le Silène de Rabelais : jeu et enjeux d'un contre-texte de la Renaissance</i>	157
3.2. Contre-textualités lyriques : la mort du poète	
Karin Becker, <i>Villon et la danse macabre</i>	169
Adrian Armstrong, <i>Un cimetière bigarré : les épitaphes poétiques de Jean Molinet</i>	187

3.3. Renaissances textuelles : écritures et réécritures du contre

Maria Cristina Panzera, <i>Leurre et ruines de la beauté : Jodelle et la tradition italienne des Contr'amours</i>	205
Nathalie Dauvois, <i>Des contreblasons de La Hueterie au Contrepoison d'Artus Désiré, enjeux et formes d'une poétique de contre à la Renaissance</i>	215
Nelly Labère, <i>Pour en finir avec le contre-texte ?</i>	227
Bibliographie	229
Index des auteurs	245
Index des œuvres	249
Index des notions	253

Les Visions du moi dans le *Paradis de la reine Sibylle* d'Antoine de La Sale

Luca Pierdominici

Le *Paradis de la reine Sibylle*¹ constitue, avec *l'Excursion aux îles Lipari*, un moment bien spécifique dans la production littéraire d'Antoine de La Sale. La richesse et l'intérêt de ces textes leur ont valu d'être souvent étudiés à part, si bien que la bibliographie critique les concernant est assez vaste. L'auteur lui-même a accordé à ces "journaux de voyage" une place particulière au sein de son œuvre. On sait que le *Paradis* et *l'Excursion* ont d'abord été écrits à l'intention d'Agnès de Bourbon, mère de l'épouse de Jean de Calabre : c'est à elle que le premier manuscrit, celui de Chantilly, est dédié (ms. C). Ces textes ont ensuite été intégrés à la *Salade*, première compilation que La Sale destine à l'instruction de Jean de Calabre, fils de René d'Anjou, et apparaissent, avec quelques adaptations au niveau de la dédicace et de certains détails, dans le manuscrit de Bruxelles (ms. B). Nous gardons enfin l'imprimé de la compilation (I)². Les trois versions du *Paradis* et de *l'Excursion* ont été présentées en regard par Fernand Desonay, qui en a donné en 1935 une édition pour ainsi dire "synoptique" toujours utile³.

Le charme mystérieux du *Paradis*, qui a continué au long des années à hanter notre auteur, a perduré jusqu'à nos jours : en effet, si les légendes de la Sibylle des Marches ont inspiré nombre de textes et laissé de nombreuses traces dans la littérature de toutes les époques⁴, ces mêmes textes ont contribué à véhiculer la séduction enchanteresse de la reine sulfureuse⁵. Après La Sale, les voyageurs en quête d'aventure ont fait place aux professeurs et aux érudits, français et italiens : Pio Rajna et Gaston Paris, dont nous gardons la riche correspondance au sujet de leur voyage jusqu'à la "couronne" du mont, se sont plus à gravir la pente escarpée⁶ à la recherche de fleurs inexistantes, suivis quelques décennies plus tard par Fernand Desonay⁷. La réalité aux

- 1 Desonay a procuré en 1930, chez Droz, une première édition du *Paradis* à partir du ms. C : Chantilly, Bibliothèque et Archives du Château, 653 (924), édition reproduite par Mora 2009, 248-297. On lira également la traduction italienne du texte, agrémentée d'un riche commentaire suivi, dans Antoine de La Sale, trad. Romagnoli 2001, qui met en regard le texte du ms. C. d'après la deuxième édition de Fernand Desonay (celle de 1935, citée plus bas, n. 3) : le *Paradis* de La Sale, toujours très connu des "gens du pays" – si bien qu'on peut en trouver des exemplaires tout jaunis exposés aux comptoirs, à côté des cartes postales, dans les bars de Montemonaco et de Castelluccio di Norcia –, a souvent été traduit en italien. Entre autres par Falzetti 1963.
- 2 Le *Paradis* et *l'Excursion* sont séparés d'une courte description des "trois parties du monde" dans l'Imprimé, alors que cette même description apparaît, dans les mss. C et B (Bruxelles, KBR 18210-18215), après les souvenirs des deux voyages. Éditions anciennes : Paris, Michel le Noir, 18 janvier 1522, petit in-fol ; Paris, Michel le Noir, 13 mars 1527, petit in-fol.
- 3 C'est notre édition de référence : Antoine de La Sale 1935, 63-130. Les références à cette édition seront insérées après chaque citation dans le corps de l'article.
- 4 Les légendes populaires des Apennins, à cause de leur forte circulation tout au long du Moyen Âge voire au-delà, sont à l'origine de nombreux textes suivant un parcours "texto-génétique" qui mène de l'*oralité* du folklore à l'*écrit* littéraire (entre autres, ceux de Pietro Bersuire, Andrea da Barberino, Benvenuto Cellini, Nicolò Peranzoni, Giangiorgio Trissino, etc. Cf. Paolucci 1967. On lira aussi les commentaires de Mora 2009, 83-129).
- 5 C'est dire à quel point le mythe se nourrit d'écriture et inversement, chez les poètes comme chez les savants.
- 6 Cf. Gasparini 2005, 255-325.
- 7 Cf. Desonay 1940.

charmes poétiques s'est encore propagée puisqu'encore récemment, Francine Mora a mis ses pas dans ceux de ses prédécesseurs. Et toutes les études qu'ils ont produites sont aussi des formes de "contre-texte", des contrepoints textuels inéluctablement liés aux résonances de l'œuvre de départ⁸. Enfin, nous-mêmes nous ne serions pas présent dans ce volume si La Sale n'avait pas visité, il y a près de six siècles, notre région : il fallait bien honorer sa venue et son texte par un autre texte.

La densité polysémique du *Paradis de la reine Sibylle* est à l'origine de l'intérêt que cette œuvre bien connue a pu susciter : nous voudrions suggérer aujourd'hui comment son ambiguïté et sa variété tiennent de la multiplicité "contre-textuelle" des approches possibles que l'auteur lui-même a voulu tenter d'une matière qui se prêtait à de multiples relectures. La simultanéité de ces approches, structurant le texte, nous autorise à penser le changement et la mutation (voire le passage du texte à son contraire, présent en creux) sur le plan synchronique, car elle nous rappelle la variété des regards que La Sale a tour à tour jetés, dans un mouvement d'esprit qui se voulait pourtant unitaire, sur le "Paradis" des monts Apennins.

Son voyage est une sorte de quête (parmi les vérités du Savoir) et voudrait permettre une vérification (des possibilités de comprendre) dans la tentative de pratiquer simultanément différentes options : littéraires (mémoires ou nouvelles⁹), culturelles (cultures classique, médiévale, renaissance) et humaines (où et comment se situer ?). La solution des problèmes que le *Paradis* suggère ou métaphorise, demeure ardue, sibylline : en quête de Savoir, La Sale ne trouve plus, au terme de son voyage, une prophétesse indiquant la voie mais le Diable, qui lui propose la pomme appétissante des temps nouveaux.

LA SALE : POSTURES ET ATTENTIONS

L'auteur manifeste des attitudes variées qui trahissent ses multiples appartenances idéales et culturelles : homme du Moyen Âge tardif, La Sale est aussi un homme "renaissant"¹⁰. Son désir d'apporter la caution d'un témoignage direct, oculaire, expliquerait la multiplicité des attentions qu'il accorde au paysage *naturel* et *culturel* italien.

- 8 Ces savants nous ont livré quelques souvenirs de leurs propres voyages à la grotte, montrant par là à quel point était présente et agissante en eux la séduction des mythes et des légendes des Marches. Eux aussi ont donc pratiquement voyagé dans le même état d'esprit que La Sale, soutenus par un désir de connaissance et de vérification directes, quitte à succomber, sur place, aux charmes ineffables de la Sibylle.
- 9 On verra que l'effacement progressif du *je*, lors du passage du "vu" (le témoignage oculaire de La Sale) à l'"ouï dire" (les histoires racontées à l'auteur), paraît sanctionner formellement le passage du "genre" des mémoires à celui de la nouvelle : les deux se caractérisent par une narrativité de type historique et participent apparemment d'un même souci d'objectivité, de vérité. Mais la prise de distance, chez l'auteur, par rapport aux histoires peu crédibles qui lui ont été relatées rappelle les cheminements du mythe saisi à l'état naissant (avatars mytho-génétiques de la "nouvelle" – fait récemment advenu) ainsi que la justification croissante d'une narration qui se soucie de moins en moins de sa propre véracité. Le plaisir de la narration demeure en filigrane ; il ne peut encore être assumé par La Sale, qui pratique différentes options, annonçant aussi la naissance – ou laissant entrevoir les origines – du conte fantastique.
- 10 L'aventure humaine de La Sale, né en Provence (1386 ? – 1461 ?), est digne d'attention : fils naturel d'un célèbre soldat mercenaire et "eschelleur" de villes, Bernardon de La Sale, et d'une simple paysanne, Perrinette Damendel, il bénéficia du secours des contre-papes avignonnais et entra tôt à la cour des ducs d'Anjou ; dans le temps, grâce à l'aide reçue, il put recouvrer une partie des biens paternels auxquels en principe il n'avait pas droit, comme le montre Jamme 1995, 161-175.

La Sale fait à la fois œuvre de mémorialiste et d'anthropologue, ou de folkloriste. Mémorialiste, car il écrit les souvenirs des Marches dix-sept ans après son voyage, il s'intéresse à la culture des habitants de Montemonaco, et non seulement aux légendes, mettant leurs connaissances historiques à l'épreuve de la vérité, des sources et des autorités :

et c'est la forme du parler des gens d'iceluy pays. Laquelle chose je trouve faulse, en tant qu'ilz dient que Titus eust fait mourir Pilate. Car Titus fut grant espace après Pillate, qui estoit du temps et sous l'empire de l'empereur thibere et son officier en ladite cité de Jherusalem (*Paradis*, ms. C, 65).

Dans un jeu d'hypothèses, il prend en compte les arguments et les points de vue de ceux qui pourraient poser des questions : "Mais pour ce que aucuns pourroient dire : puis que Thibere aida si fort aux amis de Jhesucrist (...)" (*ibid.*, 67).

Il peut ainsi observer d'intéressants phénomènes d'interférence entre la culture classique, assez mal connue des locaux, et la culture populaire – ces interférences qui sont à l'origine de la légende du Lac de Pilate et qu'il se plaît à expliquer¹¹.

Comme un explorateur, il observe et restitue la géographie et la topographie des lieux¹² : il indique par exemple l'altitude du mont du lac, "dix milles" (*ibid.*, 69), puis – en se trompant – il ajoute que le mont de la Sibylle est "joignant" à celui-ci (*ibid.*, 72). Il décrit aussi la distribution de la végétation sur le flanc de cette deuxième montagne :

Et est ce mont tresmaigres et pierreux, du pié jusques environ la moitié ; et de la moitié en sus sont tous prez, les plus beaux et plaisans que a peine pourroit on deviser (*ibid.*, 2-73).

Encore se plaît-il à donner la forme et les dimensions de la "couronne" ceignant le sommet royal où s'ouvre la grotte qui donne accès au paradis souterrain (*ibid.*, 76), avant de décrire l'entrée de celle-ci.

Bref, par son insistance sur toutes sortes de détails, La Sale veut nous convaincre de sa crédibilité et, du coup, de la fiabilité de son témoignage¹³ : ainsi décrit-il les deux chemins qui mènent au sommet de la Sibylle, celui de droite et celui de gauche¹⁴, les sources qu'on y trouve,

- 11 De même, La Sale énumère à la fin du *Paradis* les Sibylles classiques pour montrer que celle des Apennins, ne figurant pas parmi celles-ci, ne peut exister ("ne se trouve nulle vraie mention de ceste faulse Sibille que le deable, par son povoir, a cause de nostre foible creance, a mis la renommee sus pour decevoir les simples gens" ; Antoine de la Sale, 1935 : *Paradis*, 129). Il en déduit l'ignorance et la crédulité des habitants des lieux, alors que ces interférences entre culture "officielle" et savoir populaire sont plutôt la preuve de connaissances malgré tout assez étonnantes pour des gens simples ; elles sont intéressantes sur le plan du folklore et pour la pérennité des rapports qui s'instaurent entre oralité et écriture, si importants dans la naissance – ou la réactivation – et la transmission des mythes.
- 12 Pour Alice Planche, le récit de La Sale est un témoignage direct et détaillé de l'ascension au mont de la Sibylle. Cf. son article, "Alpinisme et botanique aux xiv^e et xv^e siècles" (Planche 1993, 331-340, cité par Bazin-Tacchella 2000, 164, n. 81).
- 13 En fait : "ce texte du xv^e siècle est le premier à offrir une véritable «vue pittoresque»" ; cf. Bazin-Tacchella 2000, 165. Pour elle, *Paradis* et *Excursion* "innovent en faisant se succéder géographie réelle et symbolique" (164).
- 14 Celui de gauche est "plus brief que l'autre (...)" ; mais il est plus travaillant au monter, car il est plus raide" : on y rencontre deux fontaines dont l'eau, froide à merveille, ne fit de mal "a personne ne a beste que en beust, tant feussent chaulz. L'autre chemin, a dextre, est assez plus long, mais est beaucoup plus aisé, car il prent beaucoup de tours" (Antoine de la Sale 1935, 74-75). La Sale privilégie à l'aller la facilité du chemin de gauche, plus long, qu'il préfère aux difficultés du plus bref ; peut-être donne-t-il un sens métaphorique à la bidirectionnalité de l'aller et du retour ?

la nature des eaux (*ibid.*, 74-76), etc. Qui plus est, il esquisse des croquis et peint une jolie carte des lieux, rehaussée de couleurs (ms. C).

Or La Sale est présent dans le contexte italien par son regard vigile, et l'expérience qu'il en rapporte, quoique filtrée par la mémoire, est à la fois sensorielle et intellectuelle : tout ce qui tombe sous l'emprise des cinq sens est *décrit*, puis *expliqué*.

Son expérience est sensorielle, car l'œil s'oriente vers les aspects qui retiennent davantage son attention. Comme un botaniste curieux, La Sale évoque deux fleurs étranges, aux maintes vertus, dont il indique la forme et les propriétés : le *pollibastro* et le *chentofollie*. Ce dernier en particulier mériterait bien son nom, puisque l'auteur, ayant compté ses feuilles, affirme avec certitude y en avoir trouvé "ne plus ne moins de cent" (*ibid.*, 74)¹⁵ ; les paysages sont également observés avec beaucoup d'attention : on évoque la vue sur la mer de Rome dont on jouirait, au dire de La Sale, depuis le sommet des deux montagnes (*ibid.*, 72).

Le texte, très visuel, garde aussi quelques traces d'oralité¹⁶ : elles apparaissent par exemple dans la référence aux toponymes (*Fougia*, it. Foce ; 71 ; *Colino*, it. Collina, 72). Les noms propres cristallisent la morphologie ancienne et la phonétique de ce que La Sale dut entendre : par exemple le nom de "Cola dell'Amandola", avec l'article contracté "dell" au lieu de la préposition simple, ce qui est un trait syntaxique du patois local (*ibid.*, 21). Cet aspect lié à l'ancien parler régional ("dell'Amandola" au lieu de l'it. "di Amandola") est cristallisé dans le syntagme que nous donne l'auteur, malgré sa mauvaise segmentation au niveau graphique : "Cola dell'Amandola" est francisé chez lui en "Cole de Lamendollee"¹⁷.

Or, phonétique, usages linguistiques de la région, compréhension de la part de l'auteur, tout apparaît dans le traitement que La Sale réserve aux noms propres : son texte garde la mémoire, peut-être déformée, des yeux et de l'oreille¹⁸.

L'interprétation ou les explications fournies à partir de l'expérience sont-elles toujours fiables ? S'il se donne la peine, dans un souci d'objectivité et de didactisme, d'expliquer que *Montemonaco* veut dire "le mont du moyne" (*ibid.*, 72), ou que le mot *tudesques* (it. *tedeschi*) signifie "Allemands", il révèle également, par des graphies faussement étymologiques, son mauvais entendement du nom des rivières : celui de l'*Aso*, comme on l'appelle dans la Marche

15 Les fleurs ont été représentées dans les ms. C et cela a permis à Michèle Perret, qui cite justement ces dessins, d'évoquer les rapports étroits existant entre le texte et l'image. Cf. Perret 2006, 255. Or le dessin donne du corps et une forme au caractère merveilleux de ces fleurs étranges.

16 Une trace d'oralité pourrait bien apparaître dans le nom du *pollibastro*. Cette fleur, qu'on a identifiée dans le pouliot et dont on s'est évertué à rechercher l'étymologie, pourrait n'avoir pour nom, selon Gabriella Almanza Ciotti, qu'une indication de son emplacement : cf. l'it. *...più lì, in basso* ! ("regarde plus bas !"), ou *po' lì, in basso* ("... et puis là-bas"). L'intuition dont la linguiste nous a fait part lors d'une conversation reste à vérifier, mais elle est fort séduisante : La Sale aurait-il pris cette indication donnée en italien pour le nom de la fleur, qui devient le *pollibastro* ?

17 Desonay corrige "Colle de Lamendolle" (transcription offerte dans sa première édition de 1930 du *Paradis*, reproduite par Mora 2009, 290) en "Colle de l'Amendollee" dans son édition de la *Salade* (1935) sans donner d'explications dans les notes. Probablement il amende sa première transcription du ms. C, ayant entre-temps eu connaissance du vrai toponyme italien.

18 D'ailleurs, que ce soient les bruits de la montagne ou ceux qui courent au sujet du royaume souterrain, La Sale n'en croit pas (ni ne croit à) ses oreilles, comme la plupart des gens du pays : la légende lui est contée "si comme est le commun parler des gens, non mye pour chose qui evidamment se puisse tesmoigner" (Antoine de la Sale 1935, 82).

d'Ancône (“il fiume Aso”, dont le nom n’a rien à voir avec l’étymon lat. *asinum*¹⁹), devient l’Asno chez La Sale. La graphie /n/, rétablie par l’auteur, prouve la signification que celui-ci attribue à cet hydronyme : l’âne ! (*ibid.*, 71).

Le *je*, toujours présent dans les parties descriptives, s’érige devant la réalité dans un souci permanent de vérité. Telle est du moins l’attitude apparente, déclarée, de l’auteur. Mais la subjectivité est source d’erreur, l’oreille comme la vue pouvant se tromper et la culture d’appartenance pouvant agir comme un filtre qui modifie la perception et la compréhension des choses – or, à d’autres niveaux, c’est la nature fallacieuse des nouvelles rapportées qui peut assurer une transition vers la naissance du mythe.

D’autre part, malgré ce souci de vérité, celui d’émerveiller son lecteur apparaît déjà dans les parties descriptives et didactiques du texte : l’épouvantable “cri du paon” (*ibid.*, 79-80), que La Sale entend avec ses hommes à proximité de la grotte, est une voix de La Sibylle selon les “gens du pays”. L’auteur n’y croit pas, car, pour lui, ce ne sont que les hennissements des chevaux ; il ajoute pourtant : “combien qu’ilz feussent moult bas et loings de moy” (*ibid.*, 80). Et si la profondeur des ravins est “effroyable”, la fraîcheur des eaux est “très merveilleuse”, etc. Cela prouve que La Sale narre et séduit déjà au moment où il paraît encore vouloir enseigner, voire corriger.

L’auteur est donc et surtout un narrateur : cette posture s’affirme chez lui dans le passage progressif du rapport de ce qu’il a vu au récit de ce qu’il a entendu dire. Encore une fois son témoignage direct et son attitude prudente, voire son incrédulité devraient conforter la véracité ou l’objectivité du rapport, qui peu à peu se perdent ; la fonction pédagogique du texte (liée entre autres à sa resémantisation opérée par l’insertion du *Paradis* dans la compilation dédiée à Jean de Calabre) entre en conflit avec sa dimension ludique et narrative, que la mémoire et l’éloignement pourtant justifient. L’attitude de l’écrivain semble se modifier : son *moi*, en contradiction avec sa voix officielle (*je*), s’ouvre à la considération de nouvelles possibilités narratives. On passe en effet du pédagogique au narratif²⁰.

LE *PARADIS* : STRUCTURES ET INSTANCES NARRATIVES

La Sale essaye apparemment de maîtriser les deux différentes instances : au plan formel, cette tentative transparait à travers l’orchestration composite des récits, qui s’enchaînent dans le passage du témoignage oculaire à la relation des merveilles présentes dans la grotte. À mesure qu’on avance dans l’histoire, son texte glisse insensiblement des mémoires (ce que l’auteur aurait vu) vers le récit merveilleux (la description du Paradis et de ce qui s’y passe), en passant par le conte fantastique (l’ouï dire, lié à l’histoire du prêtre Don Anton Fumato). Jeanne Demers²¹

19 “Aso”, du lat. *asis*, selon Silius Italicus (“*Ante, ut fama docet, Tellus possessa Pelasgis / Queis Asis regnator erat, Fluvioque reliquit / Nomen, et a sese populos tum dixit Asylos*”) cité d’après Brandimante 1815, 107-108, lequel refuse l’hydronyme *Asone*. Voir : http://books.google.it/books?id=ZZ9AAA AAcAAJ&pg=PA107&dq=Aso+Asis&hl=it&ei=grC-Tqz7I8HRhAfO1eXLBA&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CDUQ6AEwAA#v=onepage&q=Aso%20Asis&f=false

20 C’est l’idée que nous avons soutenue dans notre thèse de doctorat, dirigée par Jean Dufournet : *Du Pédagogique au narratif. Écriture fragmentaire et poétique de la nouvelle dans l’œuvre d’Antoine de La Sale*, Paris III-Sorbonne Nouvelle, 1996. Cette thèse, “tout entière traversée” par des “positions psychologiques et idéologiques, offre toutefois des analyses stylistiques intéressantes par leur grande finesse”, selon Sylvie Lefèvre, qui souligne aussi certains de nos “jugements surprenants”. Cf. Lefèvre 2006, 135 et n. 54.

21 Cf. Demers 1977, 469-492. Encore récemment, les structures du *Paradis* ont fait l’objet de l’analyse de Casebier 2003, 37-50.

et Francine Mora ont décrit avec justesse ces *structures externes* du texte, où l'on assiste à des modifications bien précises.

La construction des récits prouve en effet que l'auteur tente de départager les divers moments tout en modifiant sa posture. Son témoignage s'arrête d'ailleurs à l'entrée de la grotte :

Des autres choses et merveilles que y sont ne saroie plus que dire ; car je ne fus mie plus avant, ne aussi le principal de mes affaires ne se adressoit mie la. Et si bien eusse voulu, sans grant dangier de ma personne je n'eusse peu (*ibid.*, 79).

Le temps présent de la narration à la première personne s'oppose au passé du voyage et de ses motivations : La Sale prend des distances non seulement *spatiales* d'un intérêt et d'une curiosité qu'il semble nier (car visiblement il n'a aucune intention d'emprunter le chemin qui descend au Paradis), mais aussi *temporelles*, laissant à la mémoire le soin de remotiver ou de reconstruire la signification qu'il entend donner à son expérience.

Cette prise de distance, plus mémorielle que réelle, va de pair avec une mise en abîme de la *senefiance*. Il s'agit d'un cheminement nécessaire, qui amène l'auteur à interroger directement plusieurs personnages. Les premiers, ayant été à l'intérieur de la grotte, auraient vu de leurs yeux certaines des merveilles ("en icelle cave a pluseurs estranges et merveilleuses choses" ; *ibid.*, 82) qui jalonnent un chemin à la fois initiatique et mystérieux : ce sont cinq jeunes gens de Montemonaco qui auraient entrepris ce voyage "comme jeunesse fait souventeffois entreprendre les gens oyseux" (*ibid.*) et qui affirment avoir été "jusques es portes de metal qui jour et nuyt batent" (*ibid.*, 80).

Le premier des témoignages, s'il faut l'en croire, est donc direct. Le deuxième ne l'est plus, car La Sale rapporte l'histoire du prêtre fou telle que "plusieurs gens d'eglise et autres" (*ibid.*, 82) la lui auraient racontée. Ce prêtre

par lunoisons n'estoit mie en son bon sens ; et en sa maladie aloit et venoit en plusieurs lieux, et disoit de merveilleuses choses qui sont acoustumees a dire a gens malades de telz maladies, sans faire ne dire mal de nullui. Cestui prestre a par plusieurs fois dit et acertenné, sans varier, qu'il a esté dedans ceste cave jusques es portes de metal, qui jour et nuyt sans cesser batent, clouant et ouvrant (*ibid.*, 82-83).

Anthon Fumato, c'est-à-dire "missire Anthoine Fumé²²", dit avoir accompagné deux Allemands qui franchirent les portes de métal. La description des épreuves situées entre l'entrée de la grotte et cette barrière fantastique, destinées à rendre difficile l'accès au royaume – et qui sont dans l'ordre : un vent très fort, un pont étroit, une rivière aux eaux bruyantes et deux dragons artificiels, mais dont le danger n'est qu'apparent – correspondrait à celle qu'en ont donnée les cinq témoins oculaires questionnés par La Sale : "et ce donnoit aucunement plus de foy es autres choses que le prestre disoit" (*ibid.*, 85).

Car, à l'approche du Paradis, l'auteur commence à souligner le côté plausible des histoires racontées dans les parties proprement narratives du texte : l'accès au royaume souterrain a lieu par étapes successives, sur la base de témoignages de plus en plus indirects et invérifiables. L'effacement du *je*, modifiant le style de l'œuvre, va de pair avec l'affirmation du *moi* : maintenant

22 On a déjà vu que La Sale traduit les noms propres ; dans ce cas, comme on l'a souvent remarqué, il attribue au personnage un nom évoquant la nature de son esprit malade : Fumato, qui veut dire "fumé". Par contre on n'a jamais souligné – nous semble-t-il – que l'auteur lui donne également son propre prénom, Anthoine, en faisant peut-être de lui son double idéal. Le dédoublement de sa personnalité, sans occasionner la manifestation de composantes agressives ou nuisibles du caractère (comme il arrivera au contraire au docteur Jekyll et à Mr. Hyde), peut métaphoriser les différentes instances idéales de l'auteur, séduit par des légendes à la vérité desquelles sa raison ne peut adhérer.

La Sale recourt au rêve pour gommer définitivement les frontières du réel et, après un détour par la dimension du fantastique, il accède à la vision du Paradis :

Et quant ilz [les deux Allemands] furent es portes de metal, avant qu'ilz entrassent dedens, prierent le prestre de les attendre en celle place, l'espace seulement d'un jour naturel. Et il dist que, a son advis, ainsi le fist ; mais, en les attendant, s'endormy. Et en son dormant lui fut advis qu'il les en veoit retourner, et portoient chacun un cierge alumé en sa main, qui faisoient tresgrans clartez ; et lui fut advis qu'[ilz] lui disoient que encores les attendist un peu, car bien briefment retourneroient. Lors a ses paroles le prestre s'esveilla ; et lui fut proprement advis que son songe estoit vray. Si ne sceut que faire, d'aler après ou de les attendre (*ibid.*, 83-84).

Ce passage montre bien la linéarité d'un changement non seulement au niveau narratif, mais aussi de perspectives, car La Sale souligne une nouvelle fois la relative fiabilité du témoin : le prêtre "l'affermoit (...) quant il estoit en son bon sens ; il estoit pseudomme autrement" (*ibid.*, 88). Le contenu des légendes, formellement isolé et séparé des parties didactiques, est donc introduit de manière peu étanche, si bien que le merveilleux, tel un relent sulfureux, déborde le cadre étroit auquel il devrait rester confiné, remontant des profondeurs fantastiques pour dévaler ensuite le flanc de la montagne.

Le récit suivant est celui du chevalier allemand et de son écuyer qui franchissent finalement le seuil du monde mystérieux²³ :

Par ce chevalier sceut l'en plus nouvellement²⁴ des choses et merveilles de cedit royaume de la roïne Sibille (*ibid.*, 89).

Après les portes de métal il y en a d'autres de cristal. Ce nouveau chevalier, comme lui-même l'expliquera à la reine, est venu "pour veoir les choses merveilleuses de ce monde" et, "comme son estat le requeroit, pour acquerir honneur et mondaine gloire" (*ibid.*, 91). Or le monde de la Sibylle est un royaume dont la vie et les coutumes se déclinent sur le mode courtois – mais la reine est le diable et les plaisirs sulfureux qu'elle offre aux voyageurs mènent à la perte, ce que le chevalier et son écuyer sauront seulement à la fin. Les deux personnages apprennent d'abord les coutumes de "leans" : ils peuvent jouir des plaisirs qui leur sont offerts mais ne peuvent quitter le paradis souterrain, sauf à des moments bien précis. Le départ n'est éventuellement permis que le neuvième jour après l'arrivée, puis le trentième et, enfin, le trois-cent-trentième (*ibid.*, 95).

Un jour ce chevalier

...pensant a certaine chose de ses affaires, dont le cuer lui commança a douloir. Et de ce pensement l'ama Dieux tant, qu'il le mist au pensement de congnoissance, par lequel il se fut advisé d'avoir tant grandement mespris vers son Createur de plusieurs choses mondaines qu'il avoit faictes encontre son vouloir et ses commandemens (*ibid.*, 96).

23 Il n'y a aucun témoignage évident pour cette nouvelle histoire, laquelle donne pourtant les mêmes indications que les précédentes sur le chemin qui mène de l'entrée de la grotte aux portes de métal : "et ce donnoit au dit du prestre plus de foy" (Antoine de la Sale 1935, 90). L'argument, répété de manière presque automatique, perd toute sa valeur puisque l'auteur semble conforter, cette fois-ci, la véracité des mots du prêtre par des éléments tirés d'une autre légende.

24 L'adverbe *nouvellement* a trait au côté "récent" et "ultérieur" du rapport concernant le royaume souterrain ; mais, puisqu'il ne saurait être question de croire à ce témoignage invérifiable, il semble faire allusion aussi à la nouveauté de la forme donnée à ce rapport, illustré en forme de nouvelle.

Il se rend compte de la nature diabolique de son hôte : “certainement apperçoit il bien que l’ennemy estoit il vraiment (*ibid.*)²⁵. D’ailleurs, tous les vendredis les dames se séparent de leurs chevaliers, rejoignent la reine dans une chambre et, ensemble, se transforment en couleuvres et serpents, quitte à retrouver leur aspect encore plus radieux le dimanche suivant (*ibid.*, 96-97). Le chevalier a hâte de partir et attend impatiemment le troisième terme, celui des trois cent trente jours. Or : “comme par avant un jour ne lui sembloit mie une heure, lors estoit tout le rebours, car une heure lui sembloit X jours” (*ibid.*, 97-98). L’écuyer, moins tourmenté que son maître, voudrait bien rester mais décide de l’accompagner sur la voie du retour, quittant la reine éplorée et sa cour en larmes.

La tonalité morale de ce récit est peu claire ; elle oscille comme le sens qu’il faut reconnaître à l’ensemble de l’œuvre, aussi ambiguë que son auteur, qui enseigne et séduit, rapporte et invente.

Le va-et-vient d’une perspective à l’autre – aux plans narratif et signifiant – est métaphorisé par les polarités changeantes du regard, positif/négatif, que symbolise la nature faussement ou réellement dangereuse des épreuves à subir selon le sens de la marche : *a*) de l’entrée de la grotte aux portes de métal, c’est-à-dire à l’aller, le danger du vent, du pont, de la rivière et des deux dragons, ainsi que des portes elles-mêmes, est *illusoire* : il est destiné à effrayer le voyageur pour l’empêcher de rejoindre la reine ; *b*) des portes de métal à l’entrée de la grotte, soit au retour, le danger est *réel*. Le voyageur ignore à l’aller que le chemin qui mène du Bien officiel au Mal officiel comporte un *danger* apparent (d’ailleurs quel est le Bien et quel le Mal ?), tout comme il ignore au retour que le chemin inverse – en fait impossible, sauf certains jours – comporte des *facilités* apparentes. Car qui veut quitter le royaume pourra le faire seulement lors d’un des trois termes assignés pour le départ : ces jours-là, les épreuves pourront être franchies aussi dans le sens inverse.

La perception de la nature objective, mais relevant de l’*apparent*, est donc faussée dans les deux cas, chacun des deux assumant une valeur positive ou négative selon la charge idéale qui lui est attribuée : le chevalier souhaite fuir ce qui est un bien pour son écuyer, lequel voudrait plutôt rester. La perception du temps est également altérée à la cour de la reine, selon le désir de partir ou de rester qu’éprouve le voyageur (“comme par avant un jour ne lui sembloit mie une heure”, *ibid.*, 97-98). Ces modifications spatiales et temporelles signifient la déformation essentielle des coordonnées textuelles du monde *connu*, qui, d’après Dante, est un livre parsemé de symboles²⁶. Selon le temps et la direction de sa lecture, le texte du monde dégage son propre contre-texte, aux valeurs inversées, *inconnues* : le Sens est donc dans le Temps et dans sa perception. Le *Paradis* invite ainsi le voyageur, mais aussi le lecteur, qui voyage dans le Sens, à une autre lecture, contre-textuelle, des vérités proposées.

C’est dans la désincarnation de l’objet textuel, dans les torsions de son corps mutant, qu’on peut lire la présence en creux d’un autre texte, naissant, implicite, plein de tous les non-dits de La Sale : l’auteur vit une époque de changements culturels qu’il voudrait embrasser dans une suite de visions. Le texte paradisiaque se mue en un nœud de serpents sous la main du lecteur comme le font les dames à la cour de la Sibylle tous les vendredis.

25 La logique du monde externe pénètre le royaume souterrain.

26 Dante 1951, *Paradiso*, XXXIII, 406, vv. 85-90 : “Nel suo profondo vidi che s’interna, / Legato con amore in un volume, / Ciò che per l’universo si squaderna; / Sostanze e accidenti, e lor costume, / Quasi conflati insieme, per tal modo, / che ciò ch’i’ dico è un semplice lume”.

CONTRE-TEXTUALITÉS ET AUTRES VISIONS

À côté des structures externes, lisibles au fil du texte, on peut s'interroger sur les *distributions du Sens* qui dessinent un autre parcours, contre-textuel.

Où se situe la norme ? *a)* sur le plan sérieux des vérités officielles que le texte prend en charge dans ses passages didactiques (ceux où apparaît le *je* de La Sale, qui s'exprime au passé pour démentir les fausses croyances et corriger l'ignorance des locaux²⁷) ? *b)* sur le plan ludique d'une narration finalement libérée des contraintes métadiscursives (où s'imposent peu à peu d'autres instances, davantage liée au *moi* atemporel de l'auteur) ? Comme on vient de le voir, les deux instances "informent" de la même manière le texte pour en façonner les différents moments – où l'on assiste, dans l'effacement progressif de la voix de La Sale, au glissement du mémoire vers la nouvelle selon un parcours linéaire et "mytho-génétique" bien précis.

Peut-on d'ailleurs parler de plan "sérieux" (celui du crédible) et de plan "ludique" (celui de l'incroyable) selon une distribution intentionnelle qui verrait le côté sérieux dans les passages didactiques et le ludique dans les passages narratifs ? Les polarités d'une tension sérieux-ludique alternent comme le courant qui passe dans l'esprit de l'auteur, lequel hésite entre plusieurs possibilités : cette duplicité – on l'a vu – était bien métaphorisée par la double valence des épreuves à subir selon le sens de la marche, disséminées le long du chemin. Les dangers du voyage rappellent aussi ceux de la lecture, car le lecteur peut rester pris au piège des plaisirs du texte et croire que le faux est vrai et inversement.

En effet, la double polarité des différents passages, qui se distribuent dans un premier temps selon une structuration textuelle linéaire assez repérable [réel (didactique) > fantastique > merveilleux (narratif)], est telle qu'une dimension fortement parodique semble caractériser tous les lieux du *Paradis*.

On constate : *a)* une énonciation parodique de la soif de voyager. En effet, le motif *sérieux* – mais désuet – du chevalier allemand, qui rappelle l'importance d'"acquérir honneur et mondaine gloire" (*ibid.*, 91), s'énonce dans le monde fictif aux valeurs inversées de la reine, tandis que la raison *ludique* des jeunes gens de Montemonaco, oisifs et désœuvrés, apparaît dans le monde réel de la montagne. On constate également : *b)* une énonciation parodique de la dimension courtoise : car, renvoyant au souvenir d'éléments littéraires bien connus des lecteurs, un décor courtois est posé pour décrire le paradis souterrain. Faut-il y lire une critique de la culture médiévale ? Ou plutôt celle de la vie dans les cours réelles, remplies de flatteurs et autres gens faux comme des serpents ? D'autre part, vu de l'intérieur de la montagne, le monde extérieur, tel que l'a décrit La Sale, semble bien une imitation du vrai.

Les contrevérités peu crédibles du *Paradis* offrent à l'auteur la possibilité d'une relecture à la fois critique et "métaphorisante" des savoirs de son temps. Ces deux dimensions assurent toutefois, ou traduisent formellement, la duplicité de son regard, introduisant une double perspective pour la lecture de chaque partie du texte : la composante narrative informe même

27 Ces valeurs ne sont déjà plus celles du Moyen Âge. Officiellement La Sale critique des légendes populaires d'origine médiévale, liées à l'oralité et au folklore (et il faut lire en cela son attitude d'homme "renaissant") ; il donne ensuite une vision du royaume souterrain en termes courtois pour signifier l'enfer. Est-ce une critique de la vie à la cour telle qu'on la menait à son époque, et qu'il décrira avec désenchantement à partir de 1456 dans son roman *Saintré* ? Sur le roman, on lira le beau livre de Szkilnik 2003.

les parties didactiques, lorsque l'auteur-témoin veut émerveiller²⁸ ou qu'il est peu crédible. Ainsi lorsqu'il argumente de manière surprenante, lisant à l'entrée de la grotte le nom d'un Allemand gravé dans le rocher :

HERHANS WANBAN
BORG INTRAVIT

Mais ne dit mie qu'il saillist ; dont si la chose est vraie, je croy que soit le chevalier dessusdit (*ibid.*, 112)²⁹.

La dimension parodique assurant un renversement idéal des points de vue, traverse le texte du début jusqu'à la fin pour le détourner de son programme officiel. Quel est d'ailleurs ce programme ? Le *Paradis* a été écrit pour garder une promesse, selon la version du ms. C dédiée à Agnès de Bourbon (*ibid.*, 63), et "pour rire et passer temps", selon celle du ms. B dédié à Jean de Calabre. Or, cette deuxième version est insérée dans la *Salade*, la compilation didactique destinée à instruire le fils de René d'Anjou : la pédagogie se pose d'emblée sous le signe de sa propre parodie, car le texte, fort peu instructif, donne des informations peu sûres du point de vue du témoignage oculaire et auditif comme au niveau des explications fournies. Il se termine enfin sur le même motif ludique ("rire et passer temps") dans les trois versions (*ibid.*, 130)³⁰.

La Sale, conscient de la bipolarité des vérités et des perspectives, donne des justifications interchangeables. Hésitant au niveau de la compréhension, il joue également de la polysémie et des poly-sémanismes. S'il veut toujours constater, expliquer, tout lire et interpréter, il se heurte néanmoins à la duplicité des signes à laquelle il est sensible et dont il veut nous rendre conscients : le seigneur de Pacs ou de Pacques ? (*ibid.*, 115 et *passim*) ; Thomin de Pons ou de Pous (*ibid.*, 111) ?

Deux lectures sont souvent possibles : quand les certitudes s'effritent on colle à la réalité, au patent ; on s'accroche aux signifiants ; on adhère de près aux détails en perdant de vue l'ensemble, qui dévoile aussitôt son ambivalence. Le *Paradis* invite donc explicitement le lecteur à des parcours multiples car le texte est disséminé de signes pour lesquels l'auteur lui-même propose de doubles explications ("le cry du paon"), hésitant entre l'apparente vérité des unes et la substantielle fausseté des autres. Qui plus est, cette attitude, liée aux aspects de la réalité externe que La Sale a pu appréhender, s'étend aux histoires incroyables dont regorge la montagne. Du coup, si le fantastique puis le merveilleux enveloppent tous les détails de la réalité, le réel semble par moments colorer le contenu de la terre avec toutes ses légendes : les personnages sortis du *Paradis* apportent des preuves tangibles de son existence. Des cierges allumés, une vergette d'or etc.

Ces doubles possibilités ne sont pas surimposées mais sont liées au texte, car les signifiés peuvent se dissocier des signifiants dans une sorte de désincarnation sémantique qui modifie leur signification, rendant difficile le partage du vrai et du faux dont la compréhension est filtrée par l'apparent. Une telle ambiguïté, appliquée aux valeurs et aux croyances, peut affecter aussi

28 D'ailleurs, la merveille s'inscrit en toutes lettres dans les métadiscours programmatiques présents dans les différentes versions du *Paradis*. Ainsi dans la dédicace à Jean de Calabre : "vous escrips les merveilleuses choses que sont es mons de la Sibille et de son lac" (Bruxelles, KBR 18210-18215 ms. B, 63).

29 La vérité se lirait-elle dans le non-lieu du retour ?

30 Dans le ms. C, La Sale invite la duchesse Agnès de Bourbon à se rendre auprès de la reine : "y acquerriés grandisme pardon qui vous mettroit toute vestue en paradis ; et la pourriez mettre en escript ses poz de feu grezoyz, vos plumes et viouettes (...)" (*ibid.*, ms. C, 130). Vu le ton, la dimension pédagogique du texte n'est plus à prendre au sérieux et le témoignage aussi perd de sa crédibilité.

la sphère morale. On n'a pas l'habitude de rapprocher l'œuvre de La Sale de celle de Villon, ou des *Cent Nouvelles Nouvelles* (que l'on a pourtant attribuées à notre auteur³¹), mais le *Paradis* aussi, à sa manière, exemplifie narrativement les détours qu'emprunte la manifestation de toutes ces contrevérités : celles-ci se "textualisent", se sédimentant et se superposant par strates dont la vérité apparente est modifiée selon le sens ou la direction imprimés à sa lecture.

C'est l'auteur lui-même qui, à sa manière, nous indique une direction et un parcours possibles, et c'est un parcours *inverse* : le même qu'il suit lorsqu'il passe du récit des souvenirs et des légendes des Marches à celui du voyage dans les îles éoliennes, qui lui permet de narrer la légende de Lipari. Cette distribution des deux souvenirs, gardée d'un manuscrit à l'autre et aussi dans l'Imprimé, montre l'approfondissement d'une instance mémorielle importante, car La Sale va du plus récent (le voyage de 1420) au plus ancien (celui de 1406). Remonter le temps signifie pour lui remonter le sens, passé et présent, en se situant dans une perspective qui privilégie la subjectivité par rapport à l'objectivité. Il nous invite ainsi non pas à revenir en arrière, mais à nous-mêmes, pour mieux aller de l'avant. La dimension narrative prime sur tout autre prétexte et la vérité importe moins ; ou alors, l'auteur s'interroge sur d'autres formes de vérité qui remettent en question son rapport actuel au Savoir.

La lecture à rebours, dans le temps et dans le texte, est bien une lecture contre-textuelle ; elle ne consiste pas à appliquer au *Paradis* ses propres schèmes herméneutiques, mais bien à extraire l'ambivalence de ce qui est déjà présent en creux, et qui dérive d'une richesse voulue par l'auteur.

Les deux mondes – le réel et l'imaginaire – sont en face, ou bien, ils sont contenus l'un dans l'autre : ils sont l'endroit et l'envers d'une réalité en pleine mutation. La représentation de la montagne, riche d'une vie souterraine, cachée, à refouler, peut alors métaphoriser la duplicité culturelle et textuelle que La Sale essaie de dire. Chacun des deux mondes a ses propres coordonnées, spatiales et temporelles, sa propre lisibilité, ses échelles de valeurs. Des bruits, des senteurs du deuxième s'échappent du ventre de la montagne pour dévaler ses flancs herbus (aux prés distribués à l'envers, car ils seraient dans la partie haute de la pente et non en bas !) et fleuris (des fleurs qui n'existent plus). L'enfer – ou le Paradis souterrain, selon les points de vue – n'est plus celui de Dante mais c'est un paradis renaissant, poreux, perméable, spongieux, qui dit à la fois la fin du Moyen Âge – de ses croyances comme de ses idéaux – et celle de la possibilité d'y croire.

L'"autre texte", différent mais complémentaire, que La Sale eût pu écrire pour cette même histoire ne peut encore être assumé : sa lecture ou sa vision sont l'affaire d'un fou qui rêve (même si ses visions ont lieu pendant les moments de lucidité), de jeunes gens désœuvrés ou de chevaliers allemands cherchant une gloire mondaine qui ne mène nulle part. Mais les jeunes recherchent dans l'actualité une nouvelle "raison d'être" au présent, tandis que les chevaliers deviennent de plus en plus des voyageurs curieux – lesquels, ne sachant plus la raison de leurs aventures, sont prêts désormais aux grandes et bien plus concrètes explorations géographiques de la fin du siècle.

31 Il est intéressant de constater que le motif de la jeunesse vue dans ses rapports avec le désir de voyages et d'aventure ("ceste chose avoient ilz entrepris, comme jeunesse fait souventefois entreprendre les gens oyseux" – dit l'auteur à propos des cinq jeunes gens de Montemonaco ; 81-82) revient tout au début de la cinquantième des *Cent Nouvelles Nouvelles*, qui est justement celle attribuée à La Sale : "Comme jeunes gens se mectent a voyager et prennent plaisir a veoir et sercher les adventures du monde" (N. 50). Cf. *Cent Nouvelles Nouvelles*, 1966, 324. Cela ne prouve rien, sauf que l'"acteur" de la cinquantième nouvelle reprend curieusement un motif de jeunesse auquel même l'auteur à qui il attribue son texte avait été sensible.

L'ambiguïté de La Sale et de son texte réside justement dans l'allusion explicite à ces possibilités contraires, opposées, inversées les unes par rapport aux autres, et que l'on peut déclarer tout en les refusant : ce sont des possibilités formelles, littéraires et culturelles. Son voyage, métaphorique et initiatique, présente l'originalité de percer une ouverture entre les deux séries de possibles, dessinant un parcours apparemment dangereux – mais le danger est tel pour qui veut revenir, non pas pour qui veut aller de l'avant, car le passé doit rester uniquement lié à la mémoire.

L'originalité et l'ambiguïté informent ce parcours, à la fois linéaire et vertical : linéaire car il ne comporte pas de rupture mais une continuité entre l'endroit et l'envers, l'extérieur et l'intérieur, du soi comme de la montagne ; vertical également, parce qu'il plie et modifie les raisons comme les coordonnées du texte dans une descente spéléologique dans la *senefance*. De manière souple, ce monde évacue son contraire ; il engendre ce nouveau qu'il contient déjà. Et si le nouveau³², signe du diable, est à proscrire à la lumière des valeurs passées, celles-ci sont fausses – et faussées par de nouvelles évidences –, car le Bien *officiel* est aussi *apparent*. De ce fait, le Mal aussi est officiel *et* apparent, le danger ne se manifestant qu'au retour.

Or le retour est fort périlleux : ni les valeurs ni la morale ne peuvent l'assurer. Le chevalier et son écuyer ont du mal à obtenir le pardon pour la vie qu'ils ont menée dans le péché : le pape, qu'ils sont allés rencontrer à Rome, pourrait accorder la grâce mais fait semblant de ne pas le vouloir. Dans la réalité, il souhaite la différer pour ne pas laisser croire qu'on puisse l'obtenir facilement – ce qui permet à l'écuyer de convaincre son maître, avec une ruse diabolique, à revenir en arrière (dans ce cas vers la reine, car la direction du retour est déterminée par le lieu tout relatif que l'on prend comme point de départ). En effet, il lui dit :

J'ay presentement trouvé plusieurs de voz amys, tel et tel, qui vous quierent pour vous certiffier que le Pape a fait le procès et nous fait querir pour nous prendre et faie mourir. Sire, cuidez vous que ce soit bourde ? N'appercevez vous bien que, si le Pape eust voullenté ou pover de vous pardonner, que il ne l'eust ja fait (...) ! (*ibid.*, 107).

Le sens de l'histoire est bien ambigu car l'hésitation du pape annonce, chez la Sale, l'erreur manifeste présente dans la version allemande de la même légende, plus tardive (celle du *Venusberg*), où le chef de l'Église romaine ne pardonne pas. De même, si à l'aller la *crédibilité* relative d'une histoire est confiée au témoignage d'un prêtre lunatique (dont le rêve assure une transition narrative qui enfonce le lecteur au plus profond du Paradis), au retour la bienveillance de Dieu, qui soulage le seigneur de Pacs, ou de Pacques, du malheur d'avoir perdu son frère dans les entrailles du mont, se manifeste également dans un rêve, ou dans une vision salvifique mais à la vérité de laquelle l'auteur *ne croit pas* !

Dont, se ainsi est, laquelle chose je ne croy, Dieu lui avoit bien monstré [au seigneur de Pacques, ou de Pacs] sa tresgrant evidente grace, comme en si trespeu d'espace avoit mué une si grant tristesse en tout plaisir (*ibid.*, 120-121)³³.

32 "Politiquement et théologiquement, la nouveauté est le signe d'une appartenance au monde d'après la chute dans lequel le temps *se conçoit comme une déchéance*" écrit Nelly Labère dans son gros livre (Labère 2006, 59).

33 Le manque de foi de la part de l'auteur en une vision miraculeuse peut étonner sur le plan des valeurs officielles. Mais le détail, présent dans les mss. C et B, disparaît curieusement de l'Imprimé.

Le retour au Bien officiel est donc difficile, voire peu crédible ; la voie du pardon est un chemin inverse impossible pour ces “relaps” qui d’ailleurs, dans ce cas, ne reviendraient pas à l’hérésie mais à la vérité de la juste morale. Que dire ? La Sale semble suggérer ou proposer une signification contraire à celle qui serait officielle pour son histoire sibylline.

Les difficultés du retour, évidentes aux plans moral et des valeurs, le sont aussi au plan formel : revenir au texte après avoir goûté aux plaisirs du contre-texte est aussi ardu que revenir du narratif au pédagogique. La Sale referme en effet, l’une après l’autre, les parenthèses narratives qu’il avait ouvertes dans son mémoire comme s’il remontait la pente de cette concavité signifiante dans laquelle il s’était plu à descendre – en fait, un remous tourbillonnant qui l’avait englouti et duquel il est difficile de resurgir : après la vision du seigneur de Pacques, ou de Pacs, l’auteur décrit une rencontre romaine avec un certain Gaucher de Ruppess³⁴ qui lui demande des nouvelles de son oncle, disparu peut-être dans le royaume de la Sibylle (*ibid.*, 123-124) :

Auquel messire Gaulchier je respondiz, et respondroie a tous ceulz qui telz choses soustendroient, que il estoit mal informé et que ce n’estoit que faulce foy et creance (...). Et en ce je veuil vivre et finer mes jours (*ibid.*, 124).

Le Paradis se clôt finalement sur l’énumération des Sibylles classiques, parmi lesquelles celle des Apennins ne figure pas : cette partie finale correspond à celle du début, où La Sale corrigeait la version populaire de l’histoire de Pilate³⁵. Le retour formel au pédagogique est définitif ; celui aux vérités objectives et irréfutables l’est moins.

En conclusion, La Sale a une conscience profonde et aiguë du changement que son texte, complexe et composite, se plaît à dire.

Le changement apparaît au fil de l’œuvre : il est sensible au plan des *arguments* (la distribution de la matière montre l’attention accordée en termes de priorité aux différents moments et détermine la construction du récit, où l’on passe de façon linéaire du réel au fantastique puis au merveilleux), mais aussi au plan des *points de vue* que l’on peut adopter, tour à tour, sur chacun de ces mêmes sujets : c’est le réel qui est merveilleux, tandis que l’irréel, dans sa fausseté, peut sembler vrai. Le texte met donc en jeu et en face une structuration composite de perspectives qui se succèdent, et chaque argument est susceptible de lectures et d’interprétations diverses. Le changement se produit alors en synchronie, dans et par le texte, car le *même* homme, La Sale, se met à narrer *d’autres* histoires, flânant parmi des options qui peuvent coexister et parmi lesquelles l’auteur, qui voudrait tout embrasser, se situe avec son *je*. La possibilité de donner différentes interprétations de la même histoire introduit dans le *Paradis* les résonances du texte et de son propre contre-texte. C’est un jeu de spécularités qui produisent l’effet d’ambiguïté que nous percevons : ce qui, parcouru dans un sens, semble être la signification littérale du texte, lu dans le sens contraire ne paraît plus que sa propre parodie. L’auteur propose en effet une palette de visions hautes en couleurs, car il voudrait à la fois démystifier des légendes et accroître des connaissances géographiques, tout en narrant ces mêmes histoires qui le séduisent. L’unité et, peut-être, le salut de son âme dépendent de la possibilité qu’il a de rester lui-même à travers toutes les instances fragmentaires, fragmentées et contradictoires qui cohabitent en lui.

34 Le personnage revient dans la cinquième des Nouvelles dites *de Sens*. Cf. *Nouvelles françaises inédites du quinzième siècle* 1908, 34-38.

35 Elle correspond aussi à la partie centrale, où l’auteur s’interroge sur l’identité du pape qu’auraient rencontré le chevalier allemand et son écuyer (Antoine de la Sale 1935, 101-103).

Le *Paradis* offre un exemple des difficultés de dire – peut-être de vivre – la synthèse, humaine et culturelle, à travers un parcours où le changement s’opère au cœur de l’homme, dans le temps présent de ses propres battements douloureux. La Sale, cherchant l’unité, voudrait tout dire ; il voudrait tout vivre et embrasser la totalité du Sens, mais ne sait que choisir. C’est pourquoi son texte, proposant les vérités du *je*, se complique de toutes les possibilités contraires que contemple son âme – si bien qu’il s’enrichit de significations changeantes, riches et polymorphes : les vérités du *je* n’empêchent pas la présence ou l’expression contre-textuelle des visions du *moi*³⁶. C’est pourquoi La Sale invite à adopter, face à son texte, une attitude comparable à celle que lui-même eut devant le royaume de la Sibylle. Face à l’inexpliqué on ne peut que goûter la séduction. Quitte à donner après coup du sens à l’insondable.

36 La Sale qui “cite” et La Sale qui “rêve” : heureusement pour son lecteur, le *concepteur*, dans sa liberté, est plus doué que le *répétiteur* de savoirs (car c’est dans l’oubli des textes qu’il peut nous livrer son propre contre-texte).

Bibliographie

SOURCES

Manuscrites

- Arras, BM 619.
Arras, BM 845.
Arras, BM 897.
Berne, BM 211.
Berne, Bürgerliche Bibliothek 218.
Berne, Bürgerliche Bibliothek 256.
Berne, Bürgerliche Bibliothek 1496.
Besançon, BM 588.
Besançon, BM 1152.
Besançon, coll. Chifflet 91.
Boulogne, BM 149.
Bruxelles, KBR 6.
Bruxelles, KBR 9005.
Bruxelles, KBR 9017.
Bruxelles, KBR 9055.
Bruxelles, KBR 9079.
Bruxelles, KBR 9245.
Bruxelles, KBR 10295.
Bruxelles, KBR 10309.
Bruxelles, KBR 10386.
Bruxelles, KBR 10778.
Bruxelles, KBR 11034.
Bruxelles, KBR 11049.
Bruxelles, KBR 11068.
Bruxelles, KBR 14865.
Bruxelles, KBR 18215.
Bruxelles, KBR 21521-31.
Bruxelles, KBR 21569.
Bruxelles, KBR II 1156.
Bruxelles, KBR IV 144.
Bruxelles, KBR IV 541.
Bruxelles, KBR IV 823.
Cambrai, BM 1134.
Cambridge, Fitzwilliam Museum 283/2.
Cambridge, Gonville and Caius College 187:220.
Cambridge, St. John's College G5.
Cambridge, Trinity Hall library 12.
Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine 409.
Châlon sur Saône, BM 34.
Chantilly, Bibliothèque et Archives du Château 136.
Chantilly, Bibliothèque et Archives du Château 143.
Chantilly, Bibliothèque et Archives du Château 279.
Chantilly, Bibliothèque et Archives du Château 340.
Chantilly, Bibliothèque et Archives du Château 653 (924).
Chantilly, Bibliothèque et Archives du Château 833.
Chantilly, Bibliothèque et Archives du Château 834.
Chantilly, Bibliothèque et Archives du Château 860.
Chastworth, Duke of Devonshire 7535.
Collection particulière ex-Lucien Gougy (22-24 octobre 1935, n°1020).
Courtrai, Stedelijke openbare bibliotheek 358 (XVI, 37).
Darmstadt, Hessische Landes-und Hochschulbibl. 714 (D 30).
Dijon, BM 525.
Dijon, BM 526.
Douai, BM 1183 (2).
Dresde, Königliche Bibliothek O°67.
Dülmen, Collection du duc de Croÿ, ms. 50.
Falaise, BM 37.
Florence, Biblioteca Medicea-Laurenziana 666.
Genève, BGE 178.
Genève, BPU fr. 76.
Glasgow, University Library, ms. Hunter 052.
Glasgow, University Library, ms. Hunter 252.
Grenoble, BM 875.
La Haye, KB 76 E 20.
La Haye, KB 78 E 38.
La Haye, KB 76 F 10.
La Haye, MMW, 10 B 23.
La Haye, MMW, 10 D 1.
Lille, BM 91.
Londres, BL Additional 11613.
Londres, BL Additional 20809.
Londres, BL Harley 4329.
Londres, BL Harley 4431.
Londres, BL Harley 4476.
Londres, BL Royal 15 D I
Londres, BL Royal 19.B.XII.
Londres, BL Royal 20 E I, II et III.
Londres, BL Sloane 2470.
Lyon, BM 744.
Lyon, BM 764.
Manchester, John Rylands University Library French 144.
Mons, Archives de l'État 114.
Mons, Bibliothèque universitaire 220/316.
Mons, Bibliothèque publique 226/124.
Montpellier, BIU H 431.
Munich, BSB Gall. 9.
Narbonne, BM 6.
New Haven, Beinecke Library 226.
Oxford, Bodleian Library Can. Misc. 438.
Paris, Arsenal 2071 (ex. Phillipps 266).
Paris, Arsenal 2681.
Paris, Arsenal 2872.
Paris, Arsenal 3339.
Paris, Arsenal 3617.
Paris, Arsenal 5205.
Paris, Bibliothèque Mazarine 3872.
Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 792.
Paris, BnF fr. 45.

- Paris, BnF fr. 46.
 Paris, BnF fr. 55.
 Paris, BnF fr. 56.
 Paris, BnF fr. 57.
 Paris, BnF fr. 65.
 Paris, BnF fr. 92.
 Paris, BnF fr. 191.
 Paris, BnF fr. 201.
 Paris, BnF fr. 202.
 Paris, BnF fr. 230.
 Paris, BnF fr. 241.
 Paris, BnF fr. 264.
 Paris, BnF fr. 265.
 Paris, BnF fr. 266.
 Paris, BnF fr. 352.
 Paris, BnF fr. 537.
 Paris, BnF fr. 764.
 Paris, BnF fr. 795.
 Paris, BnF fr. 926.
 Paris, BnF fr. 1186.
 Paris, BnF fr. 1269.
 Paris, BnF fr. 1469.
 Paris, BnF fr. 1555.
 Paris, BnF fr. 1556.
 Paris, BnF fr. 1563.
 Paris, BnF fr. 1565.
 Paris, BnF fr. 1584.
 Paris, BnF fr. 1623.
 Paris, BnF fr. 1717.
 Paris, BnF fr. 1740.
 Paris, BnF fr. 1950.
 Paris, BnF fr. 2174.
 Paris, BnF fr. 2186.
 Paris, BnF fr. 2195.
 Paris, BnF fr. 2375.
 Paris, BnF fr. 3887.
 Paris, BnF fr. 3939.
 Paris, BnF fr. 4907.
 Paris, BnF fr. 5061.
 Paris, BnF fr. 6474.
 Paris, BnF fr. 6475.
 Paris, BnF fr. 12473.
 Paris, BnF fr. 12595.
 Paris, BnF fr. 12596.
 Paris, BnF fr. 12788.
 Paris, BnF fr. 14968.
 Paris, BnF fr. 15464.
 Paris, BnF fr. 15468.
 Paris, BnF fr. 19040.
 Paris, BnF fr. 19139.
 Paris, BnF fr. 19165.
 Paris, BnF fr. 19186.
 Paris, BnF fr. 19894.
 Paris, BnF fr. 19994.
 Paris, BnF fr. 22551.
 Paris, BnF fr. 24315.
 Paris, BnF fr. 24435.
 Paris, BnF fr. 25418.
 Paris, BnF fr. 25525.
 Paris, BnF n. a. fr. 10262.
 Paris, BnF n. a. fr. 10867.
 Paris, BnF n. a. fr. 20001.
 Paris, BnF n. a. lat. 1673.
 Paris, BnF Rés. Ye 1339.
 Paris, BnF Rés. Ye 1340.
 Paris, BnF Rothschild 471.
 Paris, BnF Rothschild 2800.
 Philadelphie, PMA 1945-65-3.
 Rennes, BM 594.
 Rouen, BM 944.
 Rouen, BM 1151.
 Salins, BM 1.
 Stockholm, KB ms. Vu 22.
 Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek Cod. Poet et Phil 2^o6.
 Tournai, Bibliothèque communale 105.
 Tours, BM 905.
 Tours, BM 2128.
 Troyes, BM 1496.
 Turin, BN L IV 13.
 Turin, BN L IV 14.
 Turin, BN L IV 15.
 Turin, BN gall. 1.
 Valenciennes, BM 670.
 Valenciennes, BM 776.
 Valenciennes, BM 1135.
 Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Ottoboni lat. 1212.
 Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Reg. Lat. 1448.
 Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Reg. Lat. 1492.
 Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Reg. Lat. 1858.
 Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Reg. Lat. 4788.
 Vienne, ÖNB Cod. 2579.
 Vienne, ÖNB Cod. 3391.
 Vienne, ÖNB Vindobonensis series nova 2644.

Imprimées

Nous donnerons entre crochets la première date d'édition – à l'exception des textes pré-modernes pour lesquels nous indiquons le siècle. Les auteurs pré-modernes sont classés au prénom.

- Alexandre de Paris, *Le Roman d'Alexandre* [xiii^e s.], Armstrong, E. C., éd. (1994), Harf-Lancner, L., trad., Paris.
- Antoine de La Sale, *Il Paradiso della regina Sibilla* [xv^e s.], Romagnoli, P., trad. (2001), Verbania.
- , *Jehan de Saintré* [xv^e s.], Blanchard, J., éd. (1995), Quereuil, M., trad., Paris.
- , *Le Paradis de la reine Sibylle* [xv^e s.], Desonay, F., éd. (1930), Paris.
- , *Œuvres complètes* [xv^e s.], Desonay, F., éd. (1935), Paris, t. 1.
- , *Paradis de la reine Sibylle et Excursion aux îles Lipari* [xv^e s.] (1522), Paris.
- , *Paradis de la reine Sibylle et Excursion aux îles Lipari* [xv^e s.] (1527), Paris.
- Arioste, *Roland furieux* [xvi^e s.], Orcel, M., trad. (2000), Paris.
- Aristote, *La Poétique* [-iv^e s.], Dupont-Roc, R. et J. Lallot, éd. et trad. (1980), Paris.
- Barthélémy l'Anglais [xiii^e s.], *Le Propriétaire en françoys*, Corbechon, J., trad. (1485), Lyon.
- Belleforest, F. de, *Le laberinth d'Amour de Monsieur Jean Boccace, autrement invective contre une mauweise femme, mis nouvellement de l'italien en françoys par Monsieur François de Belleforest*, [xvi^e s.] (1571), Paris.
- Boccace, *Corbaccio – Corbeau de malheur* [xiv^e s.], Pionchon, P., éd. et trad. (2010), Paris.
- , *Decameron* [xiv^e s.], Branca, V., éd. (1990), Milan.
- , *Decameron, traduction (1411-1414) de Laurent de Premierfait* [xv^e s.] Di Stefano, G., éd. (1998), Montréal.
- Budé, G., *Le Passage de l'Hellénisme au Christianisme* [xvi^e s.], de La Garanderie, M.-M. et D. F. Penham, éd. et trad. (1993), Paris.
- , *L'Étude des lettres. Principes pour sa juste et bonne institution* [xvi^e s.], de La Garanderie, M.-M., éd. et trad. (1988), Paris.
- Calvino, I., *Fiabe italiane*, [1956] (1979), Milan.
- Castiglione, B., *Il Libro del cortegiano* [xvi^e s.], Bonora, E., éd. (1972), Milan.
- Cent Nouvelles Nouvelles* [xv^e s.], Sweetser, F. P., éd. (1996), Genève.
- Chapelain, J., "Dialogue de la lecture des vieux romans" [xviii^e s.], in : Duprat, A. (2007) : *Opusculs théoriques*, Genève.
- "Chevalier au Papegau" [xv^e s.], Régnier-Bohler, D., éd. (1989), in : Régnier-Bohler, D., éd. (1989) : *La légende arthurienne. Le Graal et la Table ronde*, Paris, 1079-1162.
- Chrétien de Troyes, *Cligès* [xiii^e s.], Harf-Lancner, L., éd. et trad. (2006), Paris.
- , *Le Chevalier de la charrette* [xiii^e s.], Croizy-Naquet, C., éd. et trad. (2006), Paris.
- , *Romans* [xiii^e s.], Poirion, D., éd. (1994), Paris.
- Christine de Pizan, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V* [xv^e s.], Solente, S., éd. (1936), Paris, t. 1.
- , *Le Livre des trois Vertus* [xv^e s.], Willard, C. C. et É. Hicks, éd. (1989), Paris.
- Cicéron, *De oratore (De l'orateur)* [-i^{er} s.], Richard, F., éd. et trad. (1932), Paris.
- Dante Alighieri, *Divina Commedia* [xiii^e s.], Pietrobono, L., éd. (1951), Turin, t. 3.
- , *Vie nouvelle* [xiii^e s.], Luciani, G., trad. (1999), Paris.
- Debating the Roman de la Rose. A Critical Anthology* [xiv^e-xv^e s.], McWebb, C., éd. (2007), New York-Londres.
- Désiré, A., *Contrepoison des cinquante deux chansons de Clément Marot faulsement intitulées par Iuy Pslmes de David, faict et composé de plusieurs bonnes doctrines et sentences préservatives d'hérésie ...*, Paris, 1560.
- , *Contrepoison des cinquante deux chansons de Clément Marot faulsement intitulées par Iuy Pslmes de David, faict et composé de plusieurs bonnes doctrines et sentences préservatives d'hérésie ...*, Pineaux, J., éd. (1977), Genève.
- Desprez, J., *Le septiesme livre contenant vingt et quatre chansons [...] composées par [...] Josquin des Prés* [xvi^e s.] (1545), Anvers.
- , *Werken van Josquin des Prés* [xvi^e s.], Smijers, A. et al., éd. (1922-1969), Utrecht, 55 fasc.
- Devinettes françaises du Moyen Âge* [Moyen Âge], Roy, B., éd. (1977), Montréal-Paris.
- Du Bellay, J., *L'Anterotique* [xvi^e s.] in : *Œuvres poétiques*, Joukovsky, F., éd. (1993), Paris.
- Éloy d'Amerval, *Le Livre de la deablerie* [xvi^e s.], Deschaux, R. et B. Charrier, éd. (1991), Genève.
- Érasme, *Œuvres choisies* [xvi^e s.], Chomarat, J., trad. (1991), Paris.
- Estienne, H., *L'introduction au Traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes ou Traité préparatif à l'Apologie pour Herodote* [xvi^e s.], Boudou, B., éd. (2007), Genève, 2 t.
- Évangiles des quenouilles* [xv^e s.], Jeay, M., éd. (1985), Montréal-Paris.
- Ficin, M., *Commentaire sur le Banquet de Platon, De l'Amour* [xv^e s.], Laurens, P., éd. et trad. (2002), Paris.

- François Villon, *Lais, Testament, Poésies diverses* [xv^e s.], Mühlethaler, J.-C., éd. et trad. ; *Ballades en jargon*, Hicks, É., éd. et trad., (2004), Paris.
- , *Œuvres* [xv^e s.], Lanly, A., trad. (1969), Paris.
- , *Poésies complètes* [xv^e s.], Thiry, C., éd. (1991), Paris.

- George Chastelain, *Œuvres de Georges Chastellain* [xv^e s.], Kervyn de Lettenhove, J., éd. (1863-1866), Bruxelles, 8 t.
- Guillaume Coquillart, *Œuvres, suivies d'œuvres attribuées à l'auteur* [xv^e-xvi^e s.], Freeman, M. J., éd. (1975), Genève.
- Guillaume Cretin, *Poésies* [xv^e-xvi^e s.], Chesney, K., éd. (1932), Paris.
- Guillaume de Lorris et Jean de Meun [xiv^e s.], *Le Roman de la Rose*, Lecoy, F., éd. (1973), Paris.
- Guillaume de Machaut [xiv^e s.], *Le Livre du Voir Dit*, Imbs, P., éd. (1999), Cerquiglini-Toulet, J., trad., Paris.
- Guillaume IX [x^e s.], *Le comte de Poitiers, premier troubadour, à l'aube d'un verbe et d'une érotique*, Bec, P., éd. (2003), Montpellier.

- Hébreu, L., *Dialogues d'Amour*, trad. Pontus de Tyard [xvi^e siècle], Dagron, T. et S. Ansaldo, éd. (2006), Paris.
- Hilliard, Ensemble The [xix^e s.], *Josquin : Motets et chansons* (1996), s.l.

- Jacques de Voragine [xiii^e s.], *Legenda aurea*, Maggioni, G. P., éd. (1998), Florence, 2 t.
- Jacques du Clercq, *Mémoires sur le règne de Philippe Le Bon, duc de Bourgogne* [xv^e s.], Reiffenberg, F. de, éd. (1835-1836), Bruxelles, 4 t.
- Jean d'Arras, *Mélusine, roman du xiv^e siècle* [xiv^e s.], Stouff, L., éd. (1932), Dijon.
- Jean de Meun, *Testament : Le roman de la rose par Guillaume de Lorris et Jehan de Meung : nouvelle édition, revue et corrigée sur les meilleurs et plus anciens manuscrits* [xiv^e s.], Méon, M., éd. (1814), Paris, 4 t.
- Jean Meschinot, *Les lunettes des princes* [xv^e s.], Martineau-Génieys, C., éd. (1972), Genève.
- Jean Molinet, *Chroniques* [xv^e-xvi^e s.], Doutrepont, G et O. Jodogne, éd. 1935-1937, Bruxelles, 3 t.
- , *Jean Molinet. La vie. Les œuvres* [xv^e-xvi^e s.], Dupire, N., éd. (1932), Paris.
- , *L'art de rhétorique* [xv^e-xvi^e s.] : *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, Langlois, E., éd. [1902] (1974), Genève, 214-252.
- , *Le sermon de saint Billouard* [xv^e-xvi^e s.] : *Recueil de sermons joyeux*, Koopmans, J., éd. (1988), Genève, 105-132.
- , *Les Faictz et dictz* [xv^e-xvi^e s.] (1537), Paris.
- , *Les Faictz et dictz* [xv^e-xvi^e s.] (1540), Paris.
- , *Les Faictz et dictz*, Dupire, N., éd. (1936), Paris.
- , *Les Faictz et dictz de feu de bonne memoire maistre Jehan Molinet* [xv^e-xvi^e s.] (1531), Paris.
- Jean Pic de la Mirandole, *Œuvres philosophiques* [xv^e s.], Boulnois, O. et G. Tognon, éd. et trad. (1993), Paris.
- Johannes Knebel, *Basler Chroniken* [xv^e s.], Vischer, W., éd. (1887), Leipzig, 3 t.
- Jodelle, É., *Les Amours. Contr'Amours. Contre la Riere-Venus* [xvi^e s.], Buron, E., éd. (2003), Saint-Étienne.
- , *Les Œuvres et meslanges poétiques* (1574), Paris.
- , *Œuvres complètes* [xvi^e s.], Balmas, E., éd. (1965), Paris, 2 t.
- Joubert, L., *Traité du ris suivi d'un Dialogue sur la cacographie française* [xvi^e s.] (1973), Genève.
- Joufroi de Poitiers* [xii^e s.], Fay, P. B. et J. L. Grigsby, éd. (1972), Genève.

- La Fontaine, J. de, *Œuvres complètes* [xvii^e s.], Groos, R. et J. Schiffrin, éd. (1954), Paris.
- Le Conte du Papegau* [xiv^e s.], Charpentier, H. et P. Victorin, éd. et trad. (2004), Paris.
- Le débat sur le Roman de la Rose* [xv^e s.], Hicks, É., éd. et trad. (1977), Paris.
- Le Livre Boece de Consolacion* [xiii^e-xv^e s.], Cropp, G. M., éd. (2006), Genève.
- Le Livre de Alixandre empereur de Constantinoble et de Cligés son fils* [xv^e s.], Colombo Timelli, M., éd. (2004), Genève.
- Le Mistere du Vieil Testament* [xvi^e s.], Rothschild, J. de, éd. (1878-1891), Paris, 6 t.
- Le Parnasse satyrique du quinzième siècle. Anthologie de pièces libres* [xv^e s.], Schwob, M., éd. (1969), Genève.
- Le Roman de la poire* [xv^e s.], Marchello-Nizia, C., éd. (1984), Paris.
- “Le Sermon de la Choppinerie” [xv^e s.], Almanza Ciotti, G., éd. (1974), *Studi Romanzi*, 33, 43-105.
- “Le Sermon de la Choppinerie” [xv^e s.], Aubailly, J.-C., éd. (1972), *Revue des langues romanes*, 80, 73-88.
- Le Sermon de la Choppinerie* [xv^e s.], Almanza Ciotti, G., éd. (1999), Rome.
- Le Testament maistre Jehan de Meun. Un caso letterario* [xiii^e-xiv^e s. ?], Buzzetti Gallarati, S., éd. (1989), Turin.
- Les Blasons anatomiques du corps féminin ensemble les contreblasons*, Langelier, C., éd. (1543), Paris.
- Les Cent Nouvelles Nouvelles* [xv^e s.], Sweetser, F. P., éd. (1966), Genève-Paris.
- Luther, M., *Études sur les Psaumes* [xvi^e s.], Lagarrigue, G., trad. (2001), Genève.

- Maître Mimin étudiant* [xv^e s.], Tissier, A., éd. (1976) : *La Farce en France de 1450 à 1550*, Paris, 2 t., t. 1.
- Marot, C., *Œuvres poétiques*, Defaux, G., éd. (1990-1992), Paris, 2 t.
- Martin, J., “*Les Azolains de la nature d'amour*” [xvi^e s.], trad. du dialogue de Bembo (1545), Paris.
- Martin le Franc, *Le Champion des Dames* [xv^e s.], Deschaux, R., éd. (1999), Paris.

- Menot, M., *Le Sermon sur l'Enfant prodigue de Michel Menot (1520)* [xvr^e siècle], Werner, D., éd. (1989), Tübingen.
- Nicolas de La Chesnaye, *La Condamnation de Banquet* [xv^e s.], Koopmans, J. et P. Verhuyck, éd. (1991), Genève, Droz.
- Nouvelles françaises inédites du quinzième siècle* [xv^e s.], Langlois, E., éd. (1908), Paris [nouvelles dites "de Sens"].
- Octovien de Saint-Gelais, *Le Séjour d'Honneur* [xv^e s.], Duval, F., éd. (2002), Genève.
- Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite* [v^e-vi^e s.], Gandillac, M. de, trad. (1943), Paris.
- Olivier de la Marche, *Estat de la maison du duc Charles de Bourgoigne, dit le Hardy*, dans *Mémoires* [xv^e s.], Beaune, H. et J. d'Arbaumont, éd. (1883-1888), Paris, 4 t., t. 4 (1888), 1-94.
- Opusculs d'amour* [xvr^e siècle], Tournes, J. de (1547), Lyon [reprint Genève, 1970].
- Pasquier, É., *Les recherches de la France* [xvr^e s.], Fragonard, M. M. et F. Roudaut, éd. (1996), Paris.
- Pierre D'Orgemont (?), *Chronique des règnes de Jean II et de Charles V* [xiv^e s.], Delachenal, R., éd. (1910-1920), Paris, 4 t.
- Pierre de Beauvais, *Le Bestiaire* (version longue) [xiii^e s.] : *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, Cahier, C. de, éd. (1851), Paris, t. 2 [trad. Bianciotto, G : *Bestiaires du Moyen Âge*, (1980), Paris].
- Poe, E. A., *The Works of Edgar Allan Poe in four volumes* (1863), New York, t. 2.
- Premier livre de protocole de l'Ordre de la Toison d'or* [xv^e s.], Dünnebeil, S., éd. (2002) : *Die Protokollbücher des Ordens vom Goldenen Vlies*.
- Pronostications joyeuses* [xv^e s.], Koopmans, J. et P. Verhuyck, éd. (1998), Genève.
- Quatre sermons joyeux* [xv^e-xvr^e s.], Koopmans, J., éd. (1984), Genève.
- Quintilien, *Instituzione oratoria* [i^{er} s.], Beta, S. et E. D'Incerti Amadio, éd. et trad. (1997-1999), Milan, 3 t.
- Rabelais, F., *Le Quart Livre* [xvr^e s.], Defaux, G. et R. Marichal, éd. (1994), Paris.
- , *Œuvres*, [xvr^e s.], Lefranc, A., éd. (1922), Paris, t. 3.
- , *Œuvres complètes* [xvr^e s.], Huchon, M., éd. (1994), Paris.
- Recueil d'arts de seconde rhétorique* [xv^e s.], Langlois, E., éd. (1902), Paris.
- Recueil de sermons joyeux* [xv^e-xvr^e s.], Koopmans, J., éd. (1988), Genève.
- René d'Anjou, *Le Livre du cœur d'amour épris* [xv^e s.], Bouchet, F., éd. (2003), Paris.
- Sébillet, T., *Contramours : L'Anteros ou contramour de Messir Baptiste Fulgose jadis duc de Gennes. Le dialogue de Baptiste Platine, gentilhomme de Cremonne contre les folles amours. Paradoxe, contre l'amour* [xvr^e s.] (1581), Paris.
- Sermon joyeux et truanderie (Villon-Nemo-Ulespiègle)* [xvr^e s.], Koopmans, J. et P. Verhuyck, éd. (1987), Amsterdam.
- Simon Gréban, *Epitaphes de Charles VII* [xvr^e s.], Aston, S. C., éd. (1961), "A Manuscript of the Chronicle of Mathieu d'Escouchy and Simon Greban's Epitaph for Charles VII of France", in : MacEdward L., éd., *Studies in Medieval Literature in Honor of Albert Croll Baugh*, Philadelphie, 299-344.
- Thomas d'Aquin, *De unione verbi incarnati* [xiii^e s.], Deloffre, M.-H., éd. et trad. (2000), Paris.
- Vincenzo Calmeta, *Prose e lettere edite e inedite, a cura di Cecil Grayson*, (1959), Bologne.

ÉTUDES

- Accarie, M. (2004) : *Théâtre, littérature et société au Moyen Âge*, Nice.
- Agamben, G. (2006) : *Profanations*, trad. M. Rueff, Paris.
- Amossy, R. et A. Herschberg-Pierrot (1997) : *Stéréotypes et clichés*, Paris.
- As-Vijvers, A. M. W., J. M. M. Hermans et G. C. Huisman (2008) : *Manuscript Studies in the Low Countries. Proceedings of the 'Groninger Codicologendagen' in Friesland, 2002*, Gröningen.
- Aubailly, J.-C. (1976) : *Le Monologue, le dialogue et la sottie. Essai sur quelques genres dramatiques de la fin du Moyen Âge et du début du xvr^e siècle*, Paris.
- Aubailly, J.-C. et J. Dufournet, éd. (1993) : *Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. Hommage à Jean Dufournet*, Paris, 3 t.
- , éd. (1993) : *"Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble". Hommage à Jean Dufournet*, Paris, t. 2.
- Badel, P. Y. (1980) : *Le Roman de la Rose au xiv^e siècle. Études de la réception de l'œuvre*, Genève.
- Bakhtine, M. (1970) : *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, trad. A. Robel, Paris.
- (1978) : *Esthétique et théorie du roman*, Paris.

- Balmas, E. (1962) : *Un poeta del Rinascimento francese : Etienne Jodelle. La sua vita, il suo tempo*, Florence.
- Balsamo, J., éd. (2004) : *Les poètes français de la Renaissance et Pétrarque*, Genève.
- Bayard, P. (2009) : *Le Plagiat par anticipation*, Paris.
- Bayless, M. (1996) : *Parody in the Middle Ages. The Latin Tradition*, Ann Arbor.
- Bazàn, B. C., J.W. Wippel, G. Fransen, D. Jacquart (1985) : *Les Questions disputées et les questions quodlibétiques dans les facultés de théologie, de droit et de médecine*, Turnhout.
- Bec, P. (1984) : *Burlesque et obscénité chez les troubadours. Le contre-texte au Moyen Âge*, Paris.
- Bernard-Griffiths S, P. Glaudes et B. Vibert, éd. (2006) : *La fabrique du Moyen Âge au XIX^e siècle, Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature françaises du XIX^e siècle*, Paris.
- Bidler, R. M. (2002) : *Dictionnaire érotique. Ancien français, moyen français*, Montréal.
- Birnbaum, J., éd. (2011) : *Pourquoi rire ?*, Paris.
- Blumenfeld-Kosinski, R., K. Brownlee, M. B. Speer, L. J. Walter, éd. (2000) : *Translation studii. Essays by his students in honor of Karl D. Uitti on his sixty birthday*, Amsterdam.
- Bobichon, P. (2008) : *Mise en page et mise en texte des manuscrits hébreux, grecs, latins, romans et arabes*, Paris.
- Bonafin, M. (2001) : *Contesti della parodia. Semiotica, antropologia, cultura medievale*, Turin.
- Borst, A., G. von Graevenitz, K. Patschowsky, K. Stierle, éd. (1993) : *Tod im Mittelalter*, Constance.
- Bouchet, F. (2008) : *Le Discours sur la lecture en France aux XIV^e et XV^e siècles : pratiques, poétique, imaginaire*, Paris.
- Bouhaik-Gironès, M. (2007) : *Les clercs de la Basoche et le théâtre comique (Paris, 1420-1550)*, Paris.
- Bouhaik-Gironès, M., V. Dominguez et J. Koopmans (2010) : *Les pères du théâtre médiéval. Examen critique de la constitution d'un savoir académique*, Rennes.
- Bourgain, P. et F. Viellard (2002) : *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, Paris, t. 3.
- Brandimante, A. (1815) : *Plinio seniore illustrato nella descrizione del Piceno*, Rome.
- Britnell, J. et R. H. Britnell, éd. (2000) : *Vernacular Literature and Current Affairs in the Early Sixteenth Century : France, England and Scotland*, Aldershot.
- Brouard-Arends, I., éd. (2003) : *Lectrices d'ancien régime*, Rennes.
- Brown, H. M. (1963) : *Music in the French Secular Theater, 1400-1550*, Cambridge.
- Brownlee, K. et S. Huot, éd. (1992) : *Rethinking the Romance of the Rose. Text, Image, Reception*, Philadelphie.
- Brun, L. et S. Menegaldo, éd. (2012) : *Le Moyen Âge par le Moyen Âge, même. Réception, relectures et réécritures des textes médiévaux dans la littérature française des XIV^e et XV^e siècles*, Paris.
- Burke, P., éd. (2001) : *New Perspectives on Historical Writing*, Cambridge.
- Buron, E. (1997) : "Dessous un silence obstiné ..." : *Histoire des œuvres et théorie poétique d'Etienne Jodelle*, thèse, dir. M. Simonin, Tours.
- (2003) : *Etienne Jodelle, Les Contr'Amours*, Saint-Étienne.
- Busby, K. (2002) : *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, Amsterdam-New York.
- Busby, K. et N. J. Lacy, éd. (1994) : *Conjunctures, Medieval Studies in honor of Douglas Kelly*, Amsterdam.
- Buschinger, D. et W. Spiewock (1994) : *König Artus und der Heilige Graal. Studien zum spätarturischen Roman und zum Graalsroman*, Greifswald.
- Butor, M. et D. Hollier (1972) : *Rabelais ou c'était pour rire*, Paris.
- Camille, M. (1997) : *Images dans les marges. Aux limites de l'art médiéval*, Paris.
- Canadé Sautman, F. (1995) : *La religion du quotidien. Rites et croyances populaires de la fin du Moyen Âge*, Florence.
- Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : Départements*, 1900, 37(1), Paris.
- Cavallo, G. et R. Chartier, éd. (1997) : *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris.
- Cazal, I. (1998) : *Les Voix du peuple-Verbum Dei. Le bilinguisme latin-langue vulgaire au Moyen Âge*, Genève.
- Cerquiglini, B. (1989) : *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris.
- Cerquiglini-Toulet, J. (1993) : *La couleur de la mélancolie. La fréquentation des livres au XIV^e siècle : 1300-1415*, Paris.
- Chartier, R., éd. (1995) : *Histoires de la lecture : un bilan des recherches*, Paris.
- Chevalier, U. (1892) : *Repertorium Hymnologicum. Catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'Église latine depuis les origines jusqu'à nos jours*, Louvain, t. 2.
- Chevrolet, T. (2007) : *L'idée de fable. Théories de la fiction poétique à la Renaissance*, Genève.
- Christin, O. (2009) : *Confesser sa foi. Conflits confessionnels et identités religieuses dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Seyssel.
- Cigada, S. et A. Slerca, éd. (1991) : *Rhétorique et mise en prose au XV^e siècle. Actes du VI^e Colloque international sur le moyen français*, Milan, 4-6 mai 1988, Milan.
- Citton, Y. (2007) : *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?*, Paris.
- Clier-Colombani, F. (1991) : *La Fée Mélusine au Moyen Âge. Images, mythes et symboles*, Paris.
- Cnockaert, V., B. Gervais et M. Scarpa, éd. (2012) : *Idiots. Figures et personnages liminaires dans la littérature et les arts*, Nancy.
- Coleman, J. (1996) : *Public Reading and the Reading Public in Late Medieval England and France*, Cambridge.
- Coletti, V. (2007) : *L'Éloquence de la chaire. Victoires et défaites du latin entre Moyen Âge et Renaissance*, Paris.
- Condello, E. et G. De Gregorio, éd. (1995) : *Scribi e colofoni. Le sottoscrizioni di copisti dalle origini all'avvento della stampa*, Spoleto.

- Cornilliat, F. (1994) : *"Or ne mens" : couleurs de l'éloge et du blâme chez les "Grands Rhétoriciens"*, Paris.
- Corvisier, A. (1998) : *Les danses macabres*, Paris.
- Courouau, J.-F., P. Gardy et J. Koopmans, éd. (2010) : *Autour des quenouilles. La parole des femmes (1450-1600)*, Turnhout.
- Coville, A. (1932) : *Jean Petit. La question du tyrannicide au commencement du xv^e siècle*, Paris.
- (1942) : *La vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence de 1380 à 1435*, Paris.
- Dahan, G. (2009) : *Lire la Bible au Moyen Âge. Essais d'herméneutique médiévale*, Genève.
- Dauphant, C. (2010) : *Variations dans l'ordre : la composition des Œuvres complètes d'Eustache Deschamps (manuscrit Bnf fr. 840)*, thèse, dir. J. Cerquiglini-Toulet, Paris.
- De Crécy, M.-C. (1997) : *Vocabulaire de la littérature du Moyen Âge*, Paris.
- Defaux, G., éd. (1997) : *La Génération Marot, poètes français et néo-latins (1515-1550)*, Paris.
- (1997) : *Marot, Rabelais, Montaigne, l'écriture comme présence*, Genève-Paris.
- De Tervarent, G. (1997) : *Attributs et symboles dans l'art profane*, Genève.
- Delacroix, C., F. Dosse, P. Garcia et N. Offenstadt, éd. (2010) : *Historiographies. Concepts et débats*, Paris, t. 2.
- Delsaux, O. (2011) : *Enjeux et valeurs des processus et des productions autographes des textes littéraires en moyen français : l'exemple des manuscrits et des manufactures autographes de Christine de Pizan (1399-1418)*, thèse, dir. T. Van Hemelryck, Louvain-la-Neuve.
- Dérans, J., J. Dufournet et M. Freeman, éd. (1993) : *Villon hier et aujourd'hui*, Paris.
- Derrida, J. (1972) : *Positions. Entretiens avec Henri Ronse, Julia Kristeva, Jean-Louis Houdebine, Guy Scarpetta*, Paris.
- [1999] (2005) : *Sur parole. Instantanés philosophiques*, Paris.
- Desonay, F. (1940) : *Antoine de La Sale, aventurier et pédagogue : essai de biographie critique*, Liège-Paris.
- Desplanque, A. (1867) : *Projet d'assassinat de Philippe le Bon par les Anglais (1424-1426)*, dans *Mémoires couronnés, etc. de l'Académie royale de Belgique*, Bruxelles, t. 33.
- Devaux, J. (1996) : *Jean Molinet, Indiciaire bourguignon*, Paris.
- De Crécy, M.-C. (1997) : *Vocabulaire de la littérature du Moyen Âge*, Paris.
- De Tervarent, G. (1997) : *Attributs et symboles dans l'art profane*, Genève.
- Di Stefano, G. et R. M. Bidler (1992) : *Toutes les herbes de la Saint-Jean. Les locutions en moyen français*, Montréal.
- Didi-Huberman, G. (1990) : *Devant l'image. Question posée aux fins d'une histoire de l'art*, Paris.
- (2007) : *L'image ouverte. Motifs de l'incarnation dans les arts visuels*, Paris.
- Dixon, R., éd. (2010) : *Essays in Late Medieval French Literature : The Legacy of Jane Taylor*, Manchester.
- Doane, A. N. et C. B. Pasternack, éd. (1991) : *Vox intexta. Orality and Textuality in the Middle Ages*, Wisconsin.
- Doudet, E. (2005) : *Poétique de George Chastelain (1414-1475). "Un cristal mucie en un coffre"*, Paris.
- Dragonetti, R. (1982) : *Le Gai savoir dans la rhétorique courtoise*, Paris.
- Dubuis, R. (1996) : *Lexique des Cent Nouvelles nouvelles. Matériaux pour le Dictionnaire du Moyen Français*, Paris.
- Dufay, J.-L. (2010) : *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*, Bruxelles.
- Dufournet, J., éd. (1980) : *Nouvelles recherches sur François Villon*, Paris.
- (2008) : *Dernières recherches sur Villon*, Paris.
- Dupire, N. (1932) : *Étude critique des manuscrits et éditions des poésies de Jean Molinet*, Paris.
- (1932) : *Jean Molinet : la vie – les œuvres*, Paris.
- Dupras, É. (2006) : *Diabls et saints. Rôle des diables dans les mystères hagiographiques français*, Genève.
- Eco, U. (1965) : *L'œuvre ouverte*, trad. C. Roux de Bézieux, Paris.
- [1979] (2002) : *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, trad. M. Bouzaher, Paris.
- Eichel-Lojkine, P. (2002) : *Excentricité et Humanisme. Parodie et détournement des codes à la Renaissance*, Genève.
- Fallows, D. (2009) : *Josquin*, Turnhout.
- Falzetti, D. (1963) : *Il paradiso della regina Sibilla / Antoine de la Sale ; preceduto dal commento storico letterario di Fernand Desonay. Le fonti italiane della legenda del Tannhauser ; e della ricostruzione storica di Domenico Falzetti. Come nacquero le leggende dei monti Sibillini*, Norcia.
- Favier, J. (1982) : *François Villon*, Paris.
- Fenoaltea, D. et D. L. Rubin, éd. (1991) : *The Ladder of High Designs. Structure and Interpretation of the French Lyric Sequence*, Charlottesville-Londres.
- Flaubert, G. [1913] (2005) : *Dictionnaire des idées reçues*, Pantin.
- Foucault, M. [1969] (1992) : *L'Archéologie du savoir*, Paris.
- Frappier, J., éd. (1976) : *Du Moyen Âge à la Renaissance. Études d'histoire et de critique littéraire*, Paris.
- Freeman, J. et M. Taylor, éd. (1999) : *Villon at Oxford. The Drama of the Text*, Amsterdam-Atlanta.
- Frey, W. et H. Freytag, éd. (2000) : *"Ihr müßt alle nach meiner Pfeife tanzen". Totentänze vom 15. bis 20. Jahrhundert*, Wiesbaden.
- Freud, S. (1942) : *Die Traumdeutung*, Londres.

— [1905] (2009) : *Der Witz und seine Beziehung zum Unbewussten*, éd. P. Gray, Francfort.

- Galand, P. et F. Hallyn, éd. (2001) : *Poétiques de la Renaissance*, Genève.
- Galderisi, C., éd. (2011) : *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles). Étude et Répertoire. Volume 1. De la translatio studii à l'étude de la translatio*, Turnhout.
- Gaunt, S. et S. Kay, éd. (1999) : *The Troubadours. An Introduction*, Cambridge.
- Géhin, P. (2005) : *Lire le manuscrit médiéval : observer et décrire*, Paris.
- Genette, G. (1987) : *Seuils*, Paris.
- Ginguené, P. L. (1791) : *De l'autorité de Rabelais dans la révolution présente*, Paris.
- Glaudes, P. (1990) : *Contre-textes. Essais de psychanalyse littéraire*, Toulouse.
- Golenistcheff-Koutousoff, E. (1933) : *L'Histoire de Griselidis en France au XIV^e et au XV^e siècle*, Paris.
- Greco-Kaufman, H. [s.d.] (1980) : *Spiegel des vberflusses vnd missbruchs. Renwart Cysats "Convivii Prozess". Kommentierte Erstausgabe der Tragicomedi von 1593*, Zurich.
- Green, D. H. (2007) : *Women Readers in the Middle Age*, Cambridge.
- Greenblatt, S. (2011) : *The Swerve. How the World Became Modern*, New York-Londres.
- Groupar, V., éd. (1984) : *Le Singe à la porte. Vers une théorie de la parodie*, New York.
- Guéret-Laferté, M. et C. Poulouin, éd. (2012) : *Accès aux textes médiévaux de la fin du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris.
- Guides du musée lorrain. *Les tapisseries de la Condamnation de Banquet* [s.d.], Nancy, Palais Ducal.
- Guillot, C., S. Heiden et S. Prévost, éd. (2006) : *À la quête du sens : études littéraires, historiques et linguistiques en hommage à Christiane Marchello-Nizia*, Lyon.
- Guintert, G., M. R. Jung et K. Ringger, éd. (1978) : *Orbis Mediævalis : Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Reto Raduolf Bezzola à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*, Berne.
- Guiraud, P. (1970) : *Le Testament de Villon ou le Gai Savoir de la Basoche*, Paris.
- Gvozdeva, K. (2005) : "Narrenabtei. Rituelle und literarische Inszenierungen einer Lachinstitution". *Werner Röcke & Hans Rudolf Velten, Lachgemeinschaften. Kulturelle Inszenierungen und soziale Wirkungen von Gelächter im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit*, Berlin-New York.
- Hagen, H. (1875) : *Catalogus Codicum Bernensium*, Bern.
- Haidu, P. (1968) : *Aesthetic Distance in Chrétien de Troyes : Irony and Comedy in Cligès and Perceval*, Genève.
- Haemers, J., C. Van Hoorbeek et H. Wijsman, éd. (2007) : *Entre la ville, la noblesse et l'État : Philippe de Clèves (1456-1528), homme politique et bibliophile*, Turnhout.
- Hans-Collas, I. et P. Schandel (2009) : *Manuscripts enluminés des anciens Pays-Bas méridionaux. I. Manuscrits de Louis de Bruges*, Paris.
- Happe, P. et W. Hüsken, éd. (2012) : *Les Mystères. Studies in Genre, Text and Theatricality*, Amsterdam.
- Harf-Lancner, L. et D. Boutet, éd. (1988) : *Pour une mythologie du Moyen Âge*, Paris.
- Harf-Lancner, L., L. Mathey-Maille, B. Milland-Bove et M. Szkilnik, éd. (2009) : *Des Tristan en vers au Tristan en prose. Hommage à Emmanuèle Baumgartner*, Paris.
- Herman J. et P. Pelckmans, éd. (1995) : *L'épreuve du lecteur. Livres et lectures dans le roman d'Ancien Régime*, Louvain.
- Hicks, E. (2004) : *La Troublante Proximité des choses lointaines*, Genève.
- , éd. (2000) : *Au champ des écritures. IIF Colloque international sur Christine de Pizan, Lausanne, 18-22 juillet 1998*, Paris.
- Hue, D., M. Longtin et L. Muir, éd. (2005) : *Mainte belle œuvre faite. Études sur le théâtre médiéval offertes à Graham A. Runnalls*, Orléans.
- Huot, S. (1993) : *The Romance of the Rose and its Medieval Readers : Interpretation, Reception, Manuscript Transmission*, Cambridge.
- Ingenschay, D. (1986) : *Alltagswelt und Selbsterfahrung. Ballade und Testament bei Deschamps und Villon*, Munich.
- Inventaire du mobilier de Charles V, roi de France [1379-1391]* (1879), Labarte, J., éd., Paris.
- Jacquart, D. et C. Burnett, éd. (2005) : *Scientia in margine : études sur les marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen Âge à la Renaissance*, Genève.
- James-Raoul, D., éd. (2011) : *Les Genres littéraires en question au Moyen Âge*, Bordeaux.
- Jauss, H. R., éd. (1968) : *Die nicht mehr schönen Künste : Grenzphänomene des Ästhetischen*, Munich.
- Jeanneret, M. (1994) : *Le défi des signes. Rabelais et la crise de l'interprétation à la Renaissance*, Orléans.
- (1997) : "Perpetuum mobile". *Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris.
- Jeay, M. (2006) : *Le commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale (XI^e-XV^e siècles)*, Genève.
- Johnson, L. W. (1990) : *Poets as Players. Theme and Variation in Late Medieval French Poetry*, Stanford.
- Jones, C. W. (1963) : *The Saint Nicholas Liturgy and Its Literary Relationships (Ninth to Twelfth Centuries)*, Berkeley-Los Angeles.
- Joubert, F., éd. (2001) : *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles)*, Paris.

Jung-Kaiser, U., éd. (2000) : ... "das poetischste Thema der Welt"? *Der Tod einer schönen Frau in Musik, Literatur, Kunst, Religion und Tanz*, Berne-Berlin.

Kelly, D., éd. (1996) : *The Medieval Opus, Imitation, Rewriting and Transmission in the French Tradition*, Amsterdam.

Kicken, D. et A. M. Koldewey (2001) : *Heilig en profaan. 1200 Laatmiddeleeuwse insignes uit openbare en particuliere collecties*, Cothen, Rotterdam Papers.

Koldewey A. M. et A. Willemsen (1995) : *Heilig en profaan : laatmiddeleeuwse pelgrimsinsignes in cultuurhistorisch perspectief*, Rotterdam.

Koller, E. (1980) : *Totentanz. Versuch einer Textbeschreibung*, Innsbruck.

Kosta-Théfaïne, J. F., éd. (à paraître) : *La mort dans la littérature française du Moyen Âge*, Lyon.

Labbé, A. (1987) : *L'Architecture des palais et des jardins dans les chansons de geste. Essai sur le thème du roi en majesté*, Paris-Genève.

Labère, N. (2006) : *Défricher le jeune plant. Étude du genre de la nouvelle au Moyen Âge*, Paris.

—, éd. (2004) : *Questes. Les tabous*, 7.

—, éd. (à paraître) : *Obscène Moyen Âge ?*, Paris.

La Charité, R. C., éd. (1986) : *Rabelais's incomparable Book. Essays on his Art*, Lexington.

Lachèvre, F. (1967) : *Bibliographie des Recueils collectifs de poésies du XVI^e siècle*, Genève.

Langer, U. et J. Miernowski, éd. (1994) : *Anteros*, Orléans.

Langlois, E. (1910) : *Les manuscrits du Roman de la rose. Description et classement*, Paris.

Lavocat, F. (2005) : *La Syrinx au bûcher. Pan et les satyres à la Renaissance et à l'âge baroque*, Genève.

Le Cabinet des livres. Manuscrits (1900) : Paris.

Le Goff, J. (1964) : *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris.

Lecco, M. (2003) : *Saggi sul romanzo del XIII secolo*, Alexandrie.

Lefèvre, S. (2006) : *Antoine de La Sale. La fabrique de l'œuvre et de l'écrivain. Suivi de l'édition critique du Traité des anciens et des nouveaux tournois*, Genève.

Lehmann, P. (1922) : *Die Parodie im Mittelalter*, Munich.

Lemaire, J. (1989) : *Introduction à la codicologie*, Louvain-la-Neuve.

Leupin, A. (1993) : *Fiction et incarnation. Littérature et théologie au Moyen Âge*, Paris.

Littérature, Texte et contre-texte, 1982, 48.

Malenfant, M.-C. (2003) : *Argumentaires de l'une et l'autre espèce de femme : le statut de l'exemplum dans les discours littéraires sur la femme (1500-1550)*, Québec.

Manguel, A. [1996] (1998) : *Une histoire de la lecture*, trad. C. Le Boeuf, Arles.

Martin, H. (1988) : *Le métier de prédicateur à la fin du Moyen Âge, 1350-1520*, Paris.

Martin, H. J. et J. Vézin, éd. (1990) : *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris.

Martineau-Génieys, C. (1978) : *Le thème de la mort dans la poésie française de 1450 à 1550*, Paris.

Massin, M. (1998) : *Le Dieu Néant. Théologies négatives à l'aube des temps modernes*, Leyde.

Maupeu, P. (2009) : *Pèlerins de vie humaine : autobiographie et allégorie de Guillaume de Degueville à Octavien de Saint-Gelais*, Paris.

McGrady, D. (2006) : *Controlling Readers. Guillaume de Machaut and His Late Medieval Audience*, Toronto-Londres.

Méniel, B., éd. (sous presse) : *Écrivains juristes et juristes écrivains*, Paris.

Menini, R. (2009) : *Rabelais et l'intertexte platonicien*, Genève.

Merceron, J. (2002) : *Dictionnaire des saints imaginaires et facétieux*, Paris.

Miernowski, J. (1997) : *Signes dissimilaires. La quête des noms divins dans la poésie française de la Renaissance*, Genève.

— (1998) : *Le Dieu Néant. Théologies négatives à l'aube des temps modernes*, Leyde.

Montanari, M. (2009) : *Entre la poire et le fromage ou comment un proverbe peut raconter l'histoire*, trad. M. Giudicelli, Paris.

Mora, F. (2009) : *Voyages en Sibyllie. Les hommes, le paradis et l'enfer*, Paris.

Morawski, J. (1925) : *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle*, Paris.

Morsel, J. [s.d.] : *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat* (<http://lamop.univ-paris1.fr/IMG/pdf/SportdecombatMac.pdf>).

Mühlethaler, J.-C. et J. Cerquiglini-Toulet, éd. (2002) : *Poétiques en transition : entre Moyen Âge et Renaissance. Études de lettres*, 4.

Muzerelle, D. (1985) : *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris.

Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale, Paris, 1889, 33.

Ouy, G., C. Reno et I. Villela-Petit (2012) : *Album Christine de Pizan*, Turnhout.

- Paolucci, L. (1967) : *La Sibilla Appenninica*, Florence.
- Pastoret Comte de (1814) : *Ordonnances des rois de France de la troisième race*, Paris.
- Pastoureau, M., éd. (1993) : *L'Arbre. Une histoire naturelle et symbolique de l'arbre, du bois et du fruit au Moyen Âge*, Paris.
- Paz, O. (1994) : *La Flamme double. Amour et érotisme*, trad. C. Esteban, Paris.
- Pellegrini, C., éd. (1971) : *Il Boccaccio nella cultura francese. Actes du Colloque "L'opera del Boccaccio nella cultura francese" (Certaldo, 2-6 septembre 1968)*, Florence.
- Petit de Julleville, L. [1886] (1967) : *Répertoire du théâtre comique en France au Moyen Âge*, Paris.
- Pierdominici, L. (2003) : *La Bouche et le corps. Images littéraires du quinzième siècle français*, Paris.
- Pierdominici, L. et É. Gaucher-Rémond, éd. (2011) : "Ravy me trueve en mon déduire", Fano.
- Pinchart, A. (1881) : *Archives des Arts, Sciences et Lettres. Documents inédits*, Gand.
- Pineaux, J. (1973) : *La polémique protestante contre Ronsard*, Paris.
- Pleij, H. (1983) : *Het gilde van de Blauwe Schuit : literatuur, volksfeest en burgermoraal in de late middeleeuwen*, Amsterdam.
- Poirion, D. et C. Thomasset, éd. (1995) : *L'Art de vivre au Moyen Âge*, Paris.
- Polak, L. (1982) : *Cligès*, Londres.
- Quéruel, D., éd. (1995) : *Amour et chevalerie dans les romans de Chrétien de Troyes*, Besançon.
- Rey, A. (1998) : *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris.
- Reynhout, L. (2006) : *Formules latines de colophons*, Turnhout.
- Rigolot, F. (2002) : *Poésie et Renaissance*, Paris.
- Roberts, H. (2006) : *Dog's Tales. Representations of Ancient Cynism in French Renaissance Texts*, Amsterdam.
- Rossmann, V. R. (1976) : *François Villon. Les concepts médiévaux du testament*, Paris.
- Roubaud, J. (1986) : *La fleur inverse. Essai sur l'art formel des troubadours*, Paris.
- Rouse R. et M. Rouse (2000) : *Manuscripts and their makers. Commercial Book Producers in Medieval Paris. 1200-1500*, Londres-Turnhout, t. 1.
- Roux, S. (1992) : *La Rive gauche des escoliers (XV^e siècle)*, Paris.
- Saenger, P. (1997) : *Space between Words. The Origins of Silent Reading*, Standford.
- Sangsue, D. (1994) : *La Parodie*, Paris.
- Saugnieux, J. (1972) : *Les Danses macabres de France et d'Espagne et leurs prolongements littéraires*, Lyon.
- Saunders, A. (1981) : *The Sixteenth-Century Blason Poétique*, Bern.
- Sébillot, P. (1906) : *Le Folklore de France (La Faune et la flore)*, Paris, t. 3.
- Servant, H. (1998) : *Artistes et gens de lettres à Valenciennes à la fin du Moyen Âge (vers 1440-1507)*, Paris.
- Siciliano, I. [1934] (1967) : *François Villon et les thèmes poétiques du Moyen Âge*, Paris.
- Sosson, J. P., C. Thiry, S. Thonon et T. Van Hemelryck, éd. (1999) : *Les niveaux de vie au Moyen Âge*, Louvain-la-Neuve.
- Stempel, W. D. (1995) : *Musique naturelle. Interpretationen zur französischen Lyrik des Spätmittelalters*, Munich.
- Stolz, M. et A. Mettauer, éd. (2005) : *Buchkultur im Mittelalter. Schrift – Bild – Kommunikation*, Walter de Gruyter, Berlin-New York.
- Straub, R. E. F. (1995) : *David Aubert, escriptain et clerc*, Amsterdam-Atlanta.
- Swift, H. J. (2008) : *Gender, Writing, and Performance. Men Defending Women in Late Medieval France, 1440-1538*, Oxford.
- Szkilnik, M. (2003) : *Jean de Saintré. Une carrière chevaleresque au XV^e siècle*, Genève.
- Tabard, L. (2012) : "Bien assaill, bien défendu" : le genre du débat dans la littérature française de la fin du Moyen Âge, thèse, dir. J. Cerquiglini-Toulet, Paris IV-Sorbonne.
- Tadié, J.-Y., éd. (2007) : *La littérature française : dynamique et histoire I*, Paris.
- Taylor, J. H. M., éd. (1984) : *Dies illa. Death in the Middle Ages*, Liverpool.
- Taylor, J. H. M. (2001) : *The Poetry of François Villon. Text and Context*, Cambridge.
- Thiry, C. (1978) : *La Plainte funèbre*, Turnhout.
- Thomas, J. T. E. (1992) : *Lecture du Testament Villon. Huitains I à XLV et LXXVIII à LXXXIV*, Genève.
- Thomasset, C. et D. James-Raoul, éd. (2000) : *La montagne dans le texte médiéval. Entre mythe et réalité*, Paris.
- Towheed, S., R. Crone et K. Halsey, éd. (2010) : *The History of Reading : A Reader*, Londres-New York.
- Trésor de la Langue Française Informatisé* [noté TLFi] : <http://atilf.atilf.fr/>
- Trotter, D. A., éd. (1989) : *Littera et Sensus. Essays on Form and Meaning in Medieval French Literature presented to John Fox*, Exeter.
- Uhl, P. (2010) : *Anti-doxa, paradoxes et contre-textes*, Paris.
- Vachon, S. et C. Duchet, éd. (1998) : *La recherche littéraire. Objets et méthodes*, Montréal-Paris.
- Van Beuningen, H. J. E. (1993) : *Heilig en profaan, 1000 insignes uit de collectie H.J.E. van Beuningen*, Rotterdam.

- van den Berg, W. et J. Stouten, éd. (1987) : *Het woord aan de lezer. Zeven literatuurhistorische verkenningen*, Groningen.
- Van Hemelryck, T. et M. Colombo Timelli, éd. (2008) : *Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry*, Turnhout.
- Van Zoest, A. J. A. (1974) : *Structures de deux testaments fictionnels : le Lais et le Testament de François Villon*, La Haye.
- Vandenbroeck, P. (1987) : *Jheronimus Bosch : tussen volksleven en stads cultuur*, Anvers.
- Velissariou, A. (2012) : *Aspects dramatiques et écriture de l'oralité dans les Cent Nouvelles nouvelles*, Paris.
- Vincensini, J.-J. (2000) : *Motifs et thèmes du récit médiéval*, Paris.
- Vitz, E. B. (1974) : *The Crossroad of Intention. A Study of Symbolic Expression in the Poetry of François Villon*, La Haye.
- Wirth, J., éd. (2008) : *Les marges à drôleries des manuscrits gothiques (1250-1350)*, Genève.
- Zimmermann, M., éd. (2001) : "Auctor" et "Auctoritas". *Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en Yvelines (14-16 juin 1999)*, Paris.
- Zink, M. (1985) : *La subjectivité littéraire. Autour du siècle de saint Louis*, Paris.
- Zumthor, P. (1972) : *Essai de poétique médiévale*, Paris.

ARTICLES

- Adams, A. (1992) : "The *Cent Nouvelles nouvelles* in MS Hunter 252. The Impact of the Miniatures", *French Studies*, 16(4), 385-394.
- Allen, A. (1998) : "L'écriture et le fruit défendu : textualité et conversion dans le *Roman de la Poiré*", *Études littéraires*, 31(1), 77-94 (version en ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/501225ar>).
- Amossy, R. (2002) : "Doxa and Discourse", *Poetics today*, 23(3), 369-394.
- Armstrong, A. (1997) : "The Practice of Textual Transmission : Jean Molinet's *Ressource du Petit Peuple*", *Forum for Modern Language Studies*, 33, 270-282.
- (2005) : "The Manuscript Reception of Jean Molinet's *Trosne d'Honneur*", *Medium Ævum*, 74, 311-328.
- (2007) : "Avatars d'un griffonnage à succès : l'*Épitaphe du duc Philippe de Bourgogne* de Jean Molinet", *Le Moyen Âge*, 113(1), 25-44.
- (2009) : "The Shaping of Knowledge in an Anthology of Jean Molinet's Poetry : Cambridge, Gonville and Caius College 187:220", *Revue d'histoire des textes*, n. s., 4, 215-275.
- (2010) : "Printing and Metrical Naturalisation : Jean Molinet's *Neuf Preux de Gourmandise*", in : Dixon 2010, 143-159.
- Balogh, J. (1926-1927) : "Voces paginarum. Beiträge zur Geschichte des lauten Lesens und Schreibens", *Philologus*, 82, 84-109 et 202-240.
- Barthélemy, D. (1995) : "Du nouveau sur le *Conventum Hugonis* ?", *Bibliothèque de l'école des Chartes*, 153, 483-495.
- Bartholeyns, G., P.-O. Dittmar et V. Jolivet (2006) : "Des raisons de détruire une image", *Images Re-vues* [En ligne], 2 | 2006, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 26 août 2012. URL : <http://imagesrevues.revues.org/248>.
- Baumgartner, E. (2001) : "Sur quelques constantes et variations de l'image de l'écrivain (XII^e-XIII^e siècle)", in : Zimmermann 2001, 391-400.
- Bazin-Tacchella, S. (2000) : "L'évocation du relief dans les récits de voyage", in : Thomasset & James-Raoul 2000, 145-166.
- Becker, K. (à paraître) : "La danse macabre au féminin. La *Danse des femmes* de Martial d'Auvergne", in : Kosta-Théfaïne à paraître, Lyon.
- Berthelot, A. (1994) : "Arthur ou le Chevalier du Papagault. Décadence d'une fonction, décadence d'un genre", in : Buschinger & Spiewock 1994, 17-25.
- Boheau, E. (2006) : "Obscenity out of the Margins : Mysterious Imagery within the *Cent Nouvelles nouvelles*, MS Hunter 252", *E-Sharp* 6/2 (www.sharp.arts.gla.ac.uk).
- Bouhaïk-Gironès, M. (2010) : "Le *Recueil général des sotties* d'Émile Picot ou la construction d'un genre dramatique", in : Bouhaïk-Gironès et al. 2010, 121-137.
- Braet, H. (2006) : "Du Portrait d'auteur dans le *Roman de la Rose*", *Mediaevalia Lovaniensia*, 36, 81-99.
- Brouwer, H. (1988) : "Rondom het boek. Historisch onderzoek naar leescultuur, in het bijzonder in de achttiende eeuw. Een overzicht van bronnen en benaderingen, resultaten en problemen", *Documentatieblad 18^e eeuw*, XX, 51-120.
- Brown S., R. V. Kozinets et J. F. Sherry (2001) : "Sell me the Old, Old Story : Retromarketing Management and the Art of Brand Revival", *Journal of Customer Behavior*, 2, 85-98.
- Brownlee, K. (1988) : "Discourses of the Self : Christine de Pizan and the *Rose*", *Romanic Review*, 79, 199-221.
- (2000) : "Le projet 'autobiographique' de Christine de Pizan. Histoires et fables du moi", in : Hicks 2000, 5-23.
- Burgwinkle, W. (1999) : "The *chansonnières* as books", in : Gaunt & Kay 1999, 246-262.
- Buron, E. (2004) : "Jodelle et Pétrarque", in : Balsamo 2004, 281-287.

Bury, E. (2012) : "Entre philologie et littérature : quelques aspects du Moyen Âge dans le discours critique du xvii^e siècle", in : Guéret-Laferté & Poulouin 2012, 235-249.

Casebier, K. (2003) : "History or Fiction ? The Role of Doubt in Antoine de La Sale's '*Le Paradis de la royne Sibille*'", *Fifteenth-Century Studies*, 28, 37-50.

Cave, T., M. Jeanneret et F. Rigolot (1986) : "Sur la prétendue transparence de Rabelais", *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 86(4), 709-716.

Cerquiglini-Toulet, J. (2001) : "À la recherche des pères : la liste des auteurs illustres à la fin du Moyen Âge", *MLN*, 116(4), 630-643.

Ciavolella, M. (1994) : "Trois traités du xv^e siècle italien sur Anteros : *Contra Amores* de Bartolomeo Sacchi, *Anterotica* de Pietro Edo et *Anteros* de Battista Fregoso", *Anteros*, 61-73.

Clancier, A. (1977) : "Qu'est-ce qui fait courir Boris Vian ?", *Boris Vian 2. Colloque de Cerisy*, Paris, 80-81.

— (1991) : "Louis-René des Forêts et le témoin clandestin. De l'utilisation du contre-texte", *Psychanalyse à l'Université*, 16(6), 123-138.

— (1992) : "De la psychanalyse au contre-texte", *Le Coq héron*, 126, 40-47.

Clark, W. P. (1930-1931) : "Ancient Reading", *The Classical Journal*, 26, 698-700.

Colombo Timelli, M. (2000) : "Le *Cligès* en prose (1455), ou l'actualisation d'un ancien conte en vers", *L'Analisi Linguistica e Letteraria*, 8, 327-340.

Combes, A. (2009) : "Une Écriture de la dissemblance : la fontaine au pin dans le *Tristan* en prose (BnF, fr. 757)", in : Harf-Lancner et al. 2009, 103-117.

Cornilliat, F. (1994) : "Etienne Jodelle entre 'Contr'Amour' et 'traistres vers'", *Anteros*, 205-255.

Corvisier, A. (1969) : "La représentation de la société dans les danses des morts du xv^e au xviii^e siècle", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 16, 489-539.

Crone, R., K. Halsey, M. Hammond et S. Towheed (2010) : "The Reading Experience Database 1450-1945 (RED)", in : Towheed et al., éd., *The History of Reading*, London and New York, Routledge, 427-436.

Cropp, G. M. (1982-1983) : "Les manuscrits du *Livre de Boece de consolacion*", *Revue d'histoire des textes*, 12-13, 263-352.

Darnton, R. (2001) : "History of Reading", in : Burke 2001, 157-186.

de La Fons de Melicocq, A. (1857) : "Les sociétés dramatiques dans le Nord de la Belgique", *Archives historiques et littéraires du nord de la Belgique et du midi de la Belgique*, 3^e série, 6, 5-38.

De Looze, L. (1991) : "Signing Off in the Middle Ages : Medieval Textuality and Strategies of Authorial Self-Naming", in : Doane & Pasternack 1991, 162-178.

Defaux, G. (1985) : "D'un problème l'autre : herméneutique de l'*altiori sensus* et *captatio lectoris* dans le prologue de *Gargantua*", *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 85(2), 195-216.

— (1986) : "Sur la prétendue pluralité du Prologue de *Gargantua* : Réponse d'un positiviste naïf à trois 'illustres et treschevaleureux champions'", *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 86(4), 716-722.

Delaunay, I. (2001) : "Livres d'heures de commande et d'étal : quelques exemples choisis dans la librairie parisienne 1480-1500", in : Joubert 2001, 249-270.

Delclos, J.-C. (1993) : "La sépulture de Villon : mort ou résurrection ?", in : Aubailly et al. 1993, t. 1, 389-397.

Delsaux, O. (2011) : "Profil d'un des copistes des manuscrits originaux de Christine de Pizan : P. De La Croix, alias la main R", *Scriptorium*, 65, 251-297.

Demers, J. (1977) : "*La quête de l'anti-graal* ou un récit fantastique : le *Paradis de la reine Sibylle*", *Le Moyen Âge*, 83, 469-492.

Derolez, A. (1995) : "Pourquoi les copistes signaient-ils leurs manuscrits ?", in : Condello & De Gregorio 1995, 37-56.

Desan, P. (1997) : "Le feuilleton illustré Marot-Sagon", in : *La Génération Marot, poètes français et néo-latins (1515-1550)*, Paris, 348-380.

Deschepper, C. (2006) : "De l'adultère comme résistance à l'empereur usurpateur... La convergence des intrigues amoureuses et politiques dans le *Cligès* en prose", *Le Moyen Français. La Littérature à la cour de Bourgogne : Actualités et perspectives de recherche*, 57-58, 67-86.

Dixon, R. (2007) : "The Wedding Reception. Rewriting the Ideological Challenge in the Prose *Cligès* (1454)", *Cahiers de Recherches Médiévales*, 14 spé., 315-326.

Dominguez, V. (2010) : "Aucassin et Nicolette : une pièce de théâtre médiéval ?", in : Bouhaïk et al. 2010, 213-229.

Dosse, F. (2010) : "Anachronisme", in : Delacroix et al. 2010, t. 2, 664-675.

Doudet E. et J. Koopmans (à paraître) : "L'obscénité dans les arts dramatiques d'expression française (1450-1550)", in : Labère à paraître, Paris.

Dubreuil, L. (2001) : "Les Fruits symboliques. Sur le 'vol des poires' d'Augustin", *Rue Descartes*, 32(2), 61-76.

Dubuisson L. (2002) : "La Saint-Nicolas 1458 : la fête contrôlée", *Annales du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région et musées athois*, 58, 174-194.

Dufournet, J. (1980) : "Une ballade méconnue de Villon : la *Ballade des seigneurs du temps jadis*", in : Dufournet 1980, 29-46.

— (1984) : "Deux poètes du Moyen Âge en face de la mort : Rutebeuf et Villon", in : Taylor 1984, 155-175.

- Dull, O. A. (1997) : "‘Escumer le latin’. Statut et fonctions de la barbarolexie dans le théâtre comique du xv^e siècle. Enjeux théoriques", *Le Moyen Français*, 39-41, 205-224.
- Dussol, É. (1993) : "À propos du *Tristan* de Béroul : du mensonge des hommes au silence de Dieu", in : Aubailly et al. 1993, 525-533.
- Frappier, J. (1976) : "Les trois ballades du temps jadis dans le *Testament* de Villon", in : Frappier 1976, 197-225.
- Freeman Regalado, N. (1980) : "La fonction poétique des noms propres dans le *Testament* de François Villon", *Cahiers de l'Association Internationale des Études françaises*, 32, 51-68.
- Gandolfo Giacomarra, M., éd. (2005) : *Epica e Storia. Le vie del Cavaliere in memoria di Antonio Pasqualino*, Palerme.
- Gasparini, P. (2005) : "Pio Rajna e Gaston Paris in viaggio alla grotta della Sibilla fra Tannhäuser e Guerrin Meschino", in : Gandolfo Giacomarra 2005, 255-325.
- Gauvard, C. (2011) : "Rire et dérision dans la résolution des conflits au Moyen Âge", in : Birnbaum 2011, 89-104.
- Gil, M. (2008) : "Jean du Chesne, écrivain lillois à la fin de l'époque bourguignonne", in : As-Vijvers et al. 2008, 159-184.
- Glaudes, P. (1993) : "Le contre-texte", *Littérature*, 90, 88-101.
- Grandeau, Y. (1975) : "De quelques dames qui ont servi la reine Isabeau de Bavière", *Bulletin philologique et historique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 129-238.
- Grivel, C. (1981) : "Savoir social et savoir littéraire", *Littérature*, 44, 72-86.
- Hasenohr, G. (1990) : "Traductions et littérature en langue vulgaire", in : Martin & Vézin 1990, 231-354.
- (1999) : "Les recueils littéraires français du xiii^e siècle : public et finalité", *Archives et bibliothèques de Belgique*, 60, 37-50.
- Hendrickson, G. L. (1929-1930) : "Ancient Reading", *Classical Journal*, 25, 182-196.
- Hüe, D. (1988) : "Enjeux et emblèmes de la poésie à lectures multiples", *Romania*, 109, 386-395.
- Huot, S. (1985) : "From the *Roman de la Rose* to the *Roman de la Poire* : The Ovidian Tradition and the Poetics of Courtly Literature", *Medievalia et Humanistica*, 13, 95-111.
- (1991) : "From Life to Art : The Lyric Anthology of Villon's Testament", in : Fenoaltea & Rubin 1991, 26-40.
- Jamme, A. (1995) : "Bâtardise et patrimoine : les débuts dans la vie d'Antoine de La Sale (1386-1411)", *Bibliothèque de l'école des chartes*, 161-175.
- Jeay, M. (1997) : "Le Travail du récit à la cour de Bourgogne : *Les Évangiles des quenouilles*, les *Cent nouvelles nouvelles* et *Saintre*", in : Thiry (éd.), *"A l'heure encore de mon écrire". Aspects de la littérature de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Lettres romanes*, 71-86.
- (2010) : "La réception française des *Évangiles des Quenouilles* du xv^e au xvi^e siècle", in : Courouau et al. 2010, 147-164.
- (2011) : "L'aventure du roman dans *Valentin et Orson*", in : James-Raoul 2011, 17-29.
- (2012) : "*Valentin et Orson*, figures duelles et archétypales. Idiotie et sainteté au Moyen Âge", in : Cnockaert et al. 2012, 77-91.
- Jenny, L. (1972) : "Structure et fonction du cliché", *Poétique*, 12, 496-517.
- Jimenez, D. (1990) : "L'Univers obscène des *Cent nouvelles nouvelles*", *Queste*, 5, 23-39.
- Jung, M.-R. (1978) : "L'Alexandrin au xv^e siècle", in : Guintert et al. 1978, 203-217.
- (1991) : "Simon Gréban, rhétoricien", in : Cigada & Slerca 1991, t. 2, 57-85.
- Knox, B. M.W. (1968) : "Silent Reading in Antiquity", *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 9, 421-435.
- Koopmans, J. (1993) : "Villon et le théâtre", in : Dérens et al. 1993, 107-119.
- (2005) : "La fin de Banquet", in : Hue et al. 2005, 251-264.
- (2008) : "La parodie en situation : approches du texte festif de la fin du Moyen Âge", *Cahiers de Recherches Médiévales*, 15, 87-98.
- (2012) : "Turning a chanson de geste into a mystery, or Non-Religious and Chivalric Mystery Plays", in : Happe & Hüsken 2012, 219-245.
- Kouky, F. (1992) : "Les professionnels du livre à la fin du xiii^e siècle : l'enseignement des registres fiscaux parisiens", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 150, 185-222.
- La Charité, R. C. (1986) : "Rabelais and the Silenic Text : The Prologue to *Gargantua*", in : La Charité 1986, 72-86.
- Labère, N. (2008) : "*Du pied sous la table au croc en jambe* : lecture gastronomique de l'itinéraire amoureux et chevaleresque dans *Jehan de Saintre* d'Antoine de la Sale", in : Van Hemelryck & Colombo Timelli 2008, 133-146.
- (2010) : "De la généalogie sexuelle à la généalogie textuelle : l'obscénité du *Lidia*", *Studies in Early Modern France*, 14, 41-57.
- Lacy N. J. (1993) : "Convention and innovation in *Le Chevalier du Papegau*", *Studies in honor of Hans-Erich Keller, Medieval French and Occitan Literature and Romance Linguistics*, Kalamazoo, 1993, 237-246.
- (1996) : "Motif transfer in Arthurian Romance", in : Kelly 1996, 157-168.

- (1998) : “Adaptation as Reception : The Burgundian *Cligès*”, *Fifteenth-Century Studies*, 24, 198-207.
- (2009) : “Parallax and Paradox : refractions in Romance”, *Romance philology*, 63(2), 69-86.
- Lagorgette, D. (1996) : “Le discours du banquet dans *Les Cent nouvelles nouvelles*, *Les Évangiles des Quenouilles* et *Le Livre de la Deablerie*”, *Senefiance. Banquets et manières de table au Moyen Âge*, 38, 197-214.
- (2011) : “Construire la connivence : narrateur et mise en scène des personnages dans le Hunter 252 (Glasgow) et l’imprimé de Vêrad (1486) des *Cent Nouvelles nouvelles*”, in : Pierdominici & Gaucher-Rémond 2011, 170-179.
- Lazzerini, L. (1971) : “‘Per latinis grossos...’ Studio sui sermoni mescidati”, *Studi di filologia italiana*, 29, 219-339.
- Lebrun-Gouanvic, C. (2003) : “Le débat sur le Roman de la Rose”, in : Brouard-Arends 2003, 201-213.
- Lefèvre, S. (2011) : “Les acteurs de la traduction : commanditaires et destinataires. Milieux de production et de diffusion”, in : Galderisi 2011, 147-206.
- Lefranc, A. (1922) : “La pensée secrète de Rabelais”, in : Lefranc 1922, XL-LXX.
- Legros H. (1990) : “Du verger royal au jardin d’amour : mort et transfiguration du *locus amoenus* (d’après le *Tristan* de Béroul et *Cligès*)”, *Senefiance*, 28, 217-233.
- Macken, R. (1974) : “Quelques marginalia de manuscrits médiévaux”, *Scriptorium*, 28, 287-288.
- Mantovani, T. (1997) : “La Querelle de Marot et de Sagon, essai de mise au point”, in : Defaux 1997, 381-404.
- Marino, M. (2006) : “Tyard et Sébillot : autour des *Dialoghi d’amore*”, *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 63, 91-110.
- Martin, H.-J. (1977) : “Pour une histoire de la lecture”, *Revue française d’histoire du livre*, 46, 583-609.
- Maurice, J. (2012) : “L’Épisode du rendez-vous épié, modèle matriciel du *Tristan* de Béroul”, *Cahiers Textuel*, 66, 91-99.
- Massin, M. (2003) : “Le charme de Socrate. Ficin interprète de Platon”, *Philosophie antique*, 3, 145-163.
- McFarlane, I. D. (1986) : “The Renaissance Epitaph”, *The Modern Language Review*, 81(4), xxv-xxxv.
- McGrady, D. (2011) : “De l’honneur et louange des femmes”. Les dédicaces épistolaires du Débat sur le *Roman de la Rose* et la réinvention d’un débat littéraire en éloge de femmes”, *Études françaises*, 47(3), 11-27.
- Merril, R. V. (1994) : “Eros et Anteros”, in : Langer & Miernowski 1994, 27-59.
- Molino, J. (1981) : “Ethnolinguistique et sémiologie”, *Ethnolinguistique : contributions théoriques et méthodologiques*, Paris, 237-255.
- Mühlethaler, J.-C. (1992) : “Les poètes que de vert on couronne”, *Le Moyen Français*, 30, 96-112.
- (2008) : “Éloge de la variante : la clôture du *Testament* de Villon”, in : Van Hemelryck & Colombo Timelli 2008, 425-437.
- (2009) : “Renversement, déplacement et irradiation parodiques. Réflexions autour du *Conte du Papegau*”, *Poétique*, 157, 3-17.
- (sous presse) : “François Villon”, in : Méniel sous presse.
- Muzerelle, D. (2005) : “Colophons et souscriptions. Mentions de date, d’origine ou de copiste”, in : Géhin 2005, 157-182.
- Ornato, E. (2003) : “Libri e colofoni : qualche considerazione”, *Gazette du livre médiéval*, 42, 24-35.
- Oschem, K. (2005) : “Des Fürsten Spiegel ? Anmerkungen zu den Bibliotheken der burgundischen Herzöge im 14. und 15. Jahrhundert”, in : Stolz & Mettauer 2005, 177-192.
- Ouy, G. (1993) : “Un copiste et ses maîtres. L’autobiographie versifiée d’un escriptain domestique du xiv^e siècle”, in : Aubailly & Dufournet 1993, 1054-1056.
- Panzer, M.-C. (2002-2003) : “Rire pour guérir de l’amour, les mots fétides du *Corbaccio*”, *Filigrana*, 7, 33-58.
- Pastoureau, M. (1993) : “*Bonum, malum, pomum*. Une histoire symbolique de la pomme”, in : Pastoureau 1993, 155-218.
- Peker, J. (2011) : “Rire et transgression”, in : Birnbaum 2011, 65-76.
- Perret, M. (2006) : “Ancien français : quelques spécificités d’une énonciation manuscrite”, in : Guillot *et al.* 2005, 245-257.
- Piaget, A. et E. Droz (1932) : “Recherches sur la tradition manuscrite de François Villon. I. Le manuscrit de Stockholm”, *Romania*, 58, 238-254.
- Picot, É. (1887) : “Le monologue dramatique dans l’ancien théâtre français (second article)”, *Romania*, 16, 438-542.
- Pionchon, P. (2010) : “Le *Corbaccio* en France : imitations et traductions”, in : Boccace 2010, XLIX-LXV.
- Planche, A. (1993) : “Alpinisme et botanique aux xiv^e et xv^e siècles”, *Bien dire et bien apprendre*, 11, 331-340.
- Pleij, H. (1987) : “Met een boekje in een hoekje ? Over literatuur en lezen in de middeleeuwen”, in : van den Berg & Stouten 1987, 16-48.
- Polak, L. (1972) : “Cligès, Fénice et l’arbre d’amour”, *Romania*, 99, 303-316.
- Quicherat, J. (1843) : “Fragments inédits de Georges Chastellain”, *Bibliothèque de l’école des chartes*, 4, 62-78.
- Régner-Bohler, D. (1995) : “Le topos, le motif et les mutations de sens. À propos de quelques narrations médiévales”, in : Herman & Pelckmans 1995, 18-27.
- (1997) : “Arthur en enfances (*Le Chevalier au Papegau*)”, *PRIS-MA*, 13(1), 91-106.
- Ricardou, J. (1988) : “Pour une théorie de la réécriture”, *Poétique*, 77, 3-15.
- Riffaterre, M. (1984) : “Parodie et répétition”, in : Groupar 1984, 87-94.

- Sadron, P. (1952) : "Les associations permanentes d'acteurs au Moyen Âge", *Revue d'histoire du théâtre*, 4, 220-231.
- Saenger, P. (1997) : "Lire aux derniers siècles du Moyen Âge", in : Cavallo & Chartier 1997, 153-182.
- Schendel, M. van (1998) : "Idéologème et poétique", in : Vachon & Duchet 1998, 141-152.
- Schulz-Buschhaus, U. (1995) : "Elegisches und Satirisches bei Villon", in : Stempel, *Musique naturelle. Interpretationen zur französischen Lyrik des Spätmittelalters*, Munich, 381-418.
- Scollen-Jimack, C. (2000) : "Funeral Poetry in France : From Saint-Gelais to Clément Marot", in : Britnell & Britnell 2000, 153-170.
- Sozzi, L. (1971) : "Boccaccio in Francia nel Cinquecento", in : Pellegrini 1971, 211-356.
- Stempel, W.-D. (1968) : "Mittelalterliche Obszönität als literaturästhetisches Problem", in : Jaus 1968, 187-205.
- Stierle, K. (1993) : "Parolle cuisante" - Villons Lehre vom Zerfall", in : Borsy et al. 1993, 191-208.
- Taylor, J. H. M. (1988) : "Villon et la Danse macabre : défamiliarisation d'un mythe", in : Harf-Lancner & Boutet 1988, 179-196.
- (1994) : "The Parrot, the Knight and the Decline of Chevalry", in : Busby & Lacy 1994, 529-544.
- (1999) : "Ballade des seigneurs du temps jadis : la poétique de l'incohérence", in : Freeman & Taylor 1999, 35-50.
- Tesnière, M.-H. (1986) : "Les manuscrits copiés par Raoul Tainguy. Un aspect de la culture des grands officiers royaux au début du xv^e siècle", *Romania*, 107, 282-368.
- Thiry, C. (1973) : "Un inédit de Molinet : l'épithaphe de Josse de Lalaing, sire de Montigny († 1483)", *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 139, 29-66.
- (1978) : "Lecture du texte de rhétoriqueur", *Cahiers d'analyse textuelle*, 20, 85-101.
- (1988) : "La poésie de circonstance", *La littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, *GRLMA*, 8(1), 111-138.
- (2000) : "Prospections et perspectives sur la Rhétorique seconde", *Le Moyen Français*, 46-47, 541-562.
- Thonon, S. (1999) : "Une société dans tous ses états : le tableau du *Livre de la dealerie* d'Éloy d'Amerval", in : Sosson et al. 1999, 369-394.
- Thorpe, L. (1954) : "Philippe de Crèvecœur, seigneur d'Esquerdes : Two Epitaphs by Jean Molinet and Nicaise Ladam", *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 119, 183-206.
- (1954) : "Two Epitaphs by Jean Molinet", *Scriptorium*, 8, 283-288.
- Tinguely, F. (2005) : "Polémique et polyphonie dans le discours humaniste", *Modern Language Notes*, 120(1), 15-27.
- Trachsler, R. (1992-1995) : "Parler d'amour. Les stratégies de séduction dans *Jouffroi de Poitiers*", *Romania*, 113, 118-139.
- Tura, A. (2005) : "Essai sur les marginalia en tant que pratique et documents", in : Jacquart & Burnett 2005, 261-387.
- Turnbull, J et S. Penny (2000) : "The Pear-Tree Episode in *Jouffroi de Poitiers*", *French Studies Bulletin*, 21/75, 2-4 (téléchargé de fjb.oxfordjournals.org à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne, le 25 septembre 2011).
- Van Hemelryck, T. (2007) : "Oublier l'auteur au Moyen Âge ? Réflexion sur l'ars oblivionis des copistes", *Études de lettres*, 1-2, 273-289.
- (2008) : "Le copiste, double antagoniste de l'auteur ? À propos de la clergie du *Conte de Floire et Blancheflor*", in : Van Hemelryck & Colombo Timelli 2008, 439-447.
- Van Hemelryck, T. et C. Van Hooerebeek (2010) : "L'Épître Othea en contexte bourguignon. Des efforts de Christine aux prouesses de Miélot", *Le moyen français*, 67, 111-128.
- Van Hooerebeek, C. (2007) : "Les bibliothèques de Clèves, Plaine et Wielant", in : Haemers et al. 2007, 223-243.
- Van Schendel, M. (1998) : "Idéologème et poétique", *La recherche littéraire. Objets et méthodes*, in : Vachon & Duchet 1998, 141-152.
- Varty, K. (1989) : "Villon's *Three Ballades du Temps Jadis* and the Danse macabre", in : Trotter 1989, 73-93.
- Victorin, P. (2006) : "Entre balbutiement et radotage : enfance, répétition et parodie dans le roman arthurien du Moyen Âge tardif", *Études Françaises*, 42 (1), 63-89.
- (2008) : "Du papegau au perroquet. Antonomase et parodie", *CRMH*, 15, 145-166.
- Vitz, E. B. (1999) : "'Bourde jus mise' ? Villon, the Liturgy, and Prayer", in : Freeman & Taylor 1999, 170-194.
- Voicu, M. (1995) : "Cligès ou les miroirs de l'illusion", in : Quérueu 1995, 231-244.
- Walters, L. J. (1992) : "Author Portraits and Textual Demarcation in Manuscripts of the *Romance of the Rose*", in : Brownlee & Huot 1992, 359-373.
- (2000) : "Parody and Parrot, Lancelot references in the *Chevalier du Papegau*", in : Blumenfeld-Kosinski et al. 2000, 331-344.
- Wentersdorf, K. P. (1965) : "Theme and Structure in the Merchant's Tale : The Function of the Pluto Episode", *Modern Language Association*, 80(5), 523-524 (URL : <http://www.jstor.org/stable/460844>, consulté le 18. 04. 2012).
- Wilhelm-Schaffer, I. (2000) : "Zu Aussage, Kontext und Interpretation des mittelalterlichen Totentanzes", in : Frey & Freytag 2000, 9-26.
- Zumthor, P. (1960) : "Document et monument : à propos des plus anciens textes de langue française", *Revue des sciences humaines*, 25, 5-19.

